



Hugues BAZIN - 2003
bazin@recherche-action.fr
www.recherche-action.fr

HIP-HOP, ÉLÉMENTS DE RÉFÉRENCE

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ HISTORIQUE 1975-1995-----	2
COMPARAISON SOCIO-HISTORIQUE ET ESTHÉTIQUE-----	4
LES PRÉCEPTES DE LA ZULU NATION-----	17
LE MESSAGE DE GRAND MASTER FLASH -----	18
ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES -----	19
ÉLÉMENTS DISCOGRAPHIQUES (FRANCE) -----	23
ÉLÉMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES -----	27

RÉSUMÉ HISTORIQUE 1975-1995

LE HIP-HOP, ART TOTAL ET MOUVEMENT DE CONSCIENCE



Afrika Bambaataa est le pseudonyme de **Kevin Donovan**, qui est né le 10 avril 1960, dans le Bronx à New York. Afrika Bambaataa Aasim tire son nom d'un chef Zulu du XIXe siècle. A l'origine la Zulu Nation est une tribu d'Afrique du Sud qui est devenue un empire sous le commandement de Shaka Zulu (Zulu signifie le paradis). Le jeune Bambaataa a vu le film «Zulu» c'est un declic pour lui. Il fonde en 1973 l'Universal Zulu Nation.

Le hip-hop est d'abord cette prise de conscience où les disciplines constituent la matrice de messages, de représentations sur le monde, de règles de vie, de connaissances, de compétences... On ne naît pas hip-hop, on le devient ; c'est une œuvre humaine autant sociale qu'artistique.

L'idée de « Culture hip-hop » a plusieurs parrains (*Afrika Bambaataa, Kool Herc, Grand Master Flash...*). Ils ont eu pour point commun d'animer les street-parties du Bronx au milieu des années 70's à New York. Il est certain que le terme hip-hop est né dans ces fêtes de quartier, à la fois des lieux de brassage musical (entre disco, électro, funk, sons jamaïcains), d'innovations DJ (dubbing, scratch, break-beat, remixe) ou gestuelles (breaking, electric Boogie).

Une puissance inégalée fait vibrer le public au son du break-beat. Au lieu d'enchaîner les disques, les DJ's les désossent en fragments et reconstruisent un rythme leave. Dans les blocks-parties, les premiers rappeurs et danseurs s'exercent, littéralement tenus par le rythme et l'interpellation (talk-over) des Maîtres de Cérémonie (MC's). Les quartiers déshérités du South Bronx s'imprègnent d'une aura esthétique, le « Boogie Down ».

Les échanges des danseurs et rappeurs entre eux et avec le public transforment les bagarres rituelles de quartier en scènes chorégraphiées par les breakers et rythmées par les joutes verbales des MC's. De véritables équipes (crew) se forment, perfectionnant leur style ; certaines deviendront mondialement célèbres comme les *Rock Steady Crew* (avec les danseurs *Wiggles, Crazy leg, Freeze, Ken Swift*).

Tandis que le tag se diversifie et s'allonge en masterpiece (graff bubble, top to botom), *Phase2* développe un lettrage sophistiqué, le wild-style. A l'instar des autres disciplines, une langue propre à l'art de la rue naît avec ce « New York city graffiti ».

Koor, A-One, Lee, Blade, Daze, Dondi, Toxic, Seen, Blast, Noc font partie dans la seconde moitié des années 70' des précurseurs d'un expressionnisme aérosol original.

Lorsqu'un jeune membre d'un gang du Bronx, connu plus tard sous le nom d'*Afrika Bambaataa*, voit le film *zulu* (1964), qui décrit la bataille légendaire en 1879 entre les troupes coloniales britanniques et la tribu des Zoulous d'Afrique du Sud, il reprend la symbolique unificatrice et positive du chef Zulu. Il fonde en 1973 la Nation Zulu, qui deviendra la base éthique de la culture hip-hop : « Peace-Love-Unity, Get busy ! Moove ! Having Fun ! »

Les quatre expressions artistiques du hip-hop ainsi regroupées (Djing, rap, danse, graffiti) sont pour Bambaataa des moyens de divulguer un message universel dans la tradition de *The 5 percents Nation* ou des *Black Panthers* : connaissance, sagesse, compréhension, liberté, justice, et égalité face à la violence et l'oppression.

Ceux qui transforment les expressions populaires en messages universels dans le respect des préceptes de la nation zulu sont appelés « zulu king ou Queen », parmi les premiers : *Jazzy 5, Cosmic Force, Soul Sonic Force et Cold Crush Brothers* (avec *Grandmaster Caz*), *Rock Steady Crew, Shango, Grand Mixer DST, Fab 5 Freddy, Phase 2, Futura 2000, Dondi rejoint plus tard par A Tribe Called Quest, Queen Latifah, Ice-T et LL Cool J...*

En France, dès 1981/82 le hip-hop arrive par le son (début des premières radios libres), le voyage des artistes (tournées d'Afrika Bambaataa et de ses « zulus kings »), l'image (les vidéos, les films mythiques comme *Wild Style* qui regroupe les disciplines hip-hop dans une unité de sens et présente pour la première fois ces pratiques de rue comme un « art total »).

Cette force esthétique-éthique s'inscrit complètement dans la modernité des préoccupations et

des modes de vie, elle transporte très vite une génération populaire « black-blanc-beur » qui émerge sur la scène sociale, politique et bientôt artistique.

Une Nation zulu française est créée et des formations (posses) comme les *IZB (Incredible Zulus B.Boyz)* s'inspirent des préceptes moraux et interdisciplinaires en regroupant les principaux précurseurs. Intronisés king ou queen Zulu, ils joueront un rôle référent dans la structuration du mouvement : *Dee Nasty, Princesse Erika, Lionel D, Franck II Louise, Scalp, Jaïd, Jumbo J, Afrika Loukoum, Candy...*

À côté des *Paris-City-Breakers* (danse) et des *Bad Boys Crew* (graffiti), *Dee Nasty* reprend la tradition de la disco-mobile (*sound system*) et anime des sessions dans les terrains vagues parisiens avec les premiers MC's : *Lionel D, Johny Go, Destroy Man, Iron 2, Shoes, Little MC, Nec Plus Ultra, New Generation MC'S...* Ces hauts lieux accueilleront quelques années le graffiti européen.

Sidney, animateur de radio puis de télévision participe à une large diffusion des disciplines à travers sa fameuse émission H.I.P. H.O.P.

L'effervescence des radios libres, des terrains vagues, des free-parties, des concours (battles), constitue le creuset d'une première génération qui apparaît au grand public au début des années 90's à travers sa production artistique :

— Le rap et le d'jing (plus en retrait) se développent par zone d'influence géographique puis comme tendance musicale signée par les majors compagnies du disque et intégrée dans l'industrie culturelle (victoires de la musique française). Les premiers seront *NTM, Assassin, Ministère AMER* et le *Secteur Ä, EJM, la Mafia Underground, MC Solaar, Timide* et sans complexe sur la région parisienne ; *IAM* et sa « *plannète Marseille* » ; *NAP* à l'Est, etc.

— La danse hip-hop devient un nouveau courant contemporain avec la montée des premières compagnies professionnelles sur la scène des théâtres : *Aktuel Force, Black Blanc Beur, MBDT, Un Point c'est tout, GBF, Art Zone, Boogi Saï, Macadam, pour la région parisienne ; Melting Spot, Funk attitude, Dans la rue la danse pour le Nord* ; l'école lyonnaise avec *Traction Avant, Accrorap, Azani, Saïence, Kafig* ; Toulouse avec *Olympic Star*, etc.

— Les graffeurs s'exposent en galerie tout en continuant les sessions illégales sur le terrain. Le graff préserve en cela un côté « sauvage » à côté du travail en atelier : *Jay, Skki, Ash2 (BBC), André, Axone, Hondo, Jone One, KKT, Mambo, Megaton (Base 101), Meo, Popay, RCF, Darco, Sandra, Schuck (Bazalte), Seeho, Sid-B, Spirit, TCK, A-One, Jonone, Sharp, Echo, Mode-2...*

Chacun peut se projeter dans ce mouvement en développant un jugement critique. Une nouvelle génération apprend à gérer ou jouer sur la contradiction entre art populaire et art officiel, culture de la rue et culture académique, parcours autodidacte et intégration économique.

Sans doute pour cette raison, l'expression hip-hop dégage toujours un impact esthétique aussi puissant. C'est une recherche où chacun est auteur de sa propre pratique et peut changer l'intrigue de sa propre histoire.

Le hip-hop est un des principaux témoins des mouvements actuels et de leurs contextes sociopolitiques. Il travaille à nous « rendre voyant » en représentant un quotidien qui n'est pas un discours sur le monde. C'est une parole du monde au monde qui place le monde sur scène.

Le défi aujourd'hui est peut-être de reconquérir ces espaces de création culturelle où s'exercent une conscience et un art de vivre.

COMPARAISON SOCIO-HISTORIQUE ET ESTHÉTIQUE

Avertissement : le tableau ci-dessous ne prétend nullement dresser l'histoire officielle du hip-hop et encore moins rassembler tous les acteurs qui ont contribué de près ou de loin à son développement. Nous présentons ici quelques repères aidant à comprendre le hip-hop comme phénomène culturel total et art populaire. Paris et sa région sont ici privilégiées en tant que point naturel de jonction entre artistes nationaux et internationaux (comme New York pour

les États-Unis), cela ne veut pas dire que les autres régions n'ont pas été actives. C'est l'histoire de la première génération qui forgea le mouvement et nous nous arrêtons pour cette raison en 1995/96. L'histoire, elle, continue...

Plusieurs phases du développement du hip-hop en France se distinguent. Un découpage est toujours arbitraire, nous le donnons à titre indicatif : décou-

verte (1981/83), assimilation et formation (1983/85), effervescence créative (1985/88), production et développement de projet (1988/90), diffusion et visibilité grand public (1990/93), reconnaissance de l'institution et de l'industrie culturelle (1993/95), professionnalisation et économie culturelle (1995/97), massification et instrumentalisation sociale (1997 et plus)

	DJ, RAP, M.C.	DANSE	GRAFF, TAG
60'	 Dans les années d'après-guerre, le rap est une manière de parler, qui rencontre la tradition du jive talk (distorsion linguistique), de la déclamation et du chant public, de la joute verbale « dirty dozen » et « verbal contest » qui deviendra les « M.C. battle » du hip-hop. Ce jeu d'appel-réponse prend une consistance esthétique et engagée quand il se pose dans les années 70 sur le break-beat. Le DJ qui permettra au rap de trouver son autonomie, la « CNN » des ghettos selon Chuk D de Public Enemy	 West Side Story chorégraphiait la rivalité entre les deux bandes ennemies des <i>Jets</i> et des <i>Sharks</i> comme le up-rock ou la capoeira codifient les esquives du combat. La danse populaire en prise directe avec la vie mime les joutes de rue. En proposant un langage élaboré alternatif à la violence, elle crée une forme moderne du mouvement qui deviendra quelques années plus tard le breaking, danse au sol et l'electric Boogie - boogaloo, danse debout connue en France début 80 sous le terme réducteur de smurf.  James Brown personifie les pas de danse acrobatique que son hit, « Get on The Good Foot » rend célèbre.	 L'immigration portoricaine et sud-américaine apporte à New York la tradition du mur peint (1920/30), forme artistique narrative descriptive telle que le muralisme mexicain qui se mixe avec la culture noire du ghetto. Jean-Michel Basquiat et Keith Haring tisseront des liens entre subway-art et pop-art, culture de la rue et culture underground, rappelant la place originale du graffiti comme creuset artistique.  
1967	Kool Herc émigre de Jamaïque, amenant à New York la tradition du toasting et des sound system. Il influencera les D.J. du Bronx dont Bambaataa, et Grand Master Flash connu pour avoir développé la technique du scratching.		

1969



Kool Herc



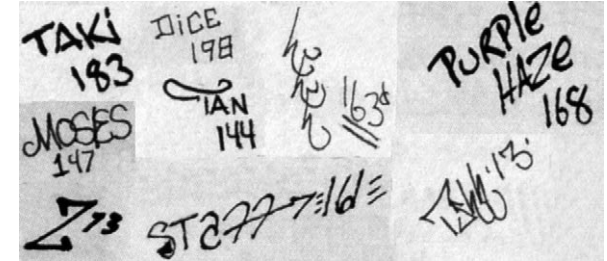
Grand Master Flash

Le mode de diffusion de la musique et du message ensuite repris par tous (**remix**, **déclamation sur la musique**, **animation D.J.**) trouve donc une de ses sources dans l'apport jamaïcain : Les disco-mobiles ou **sound systems** (discothèques ambulantes d'une technologie rudimentaire) où les **D.J.** (Disc-jockeys) intervenaient sur un fond musical recréé (**dubbing**) en répétant des slogans (**talk over** ou **toasting**), un phrasé annonciateur du rap.



Les danseurs d'Harlem s'affrontent pacifiquement dans la 116^e rue. Le style **goddfoot** (qui maintient le centre de gravité près du sol) est repris. Ce travail au sol ou **Floor rock** est l'ancêtre du break.

C'est la rencontre avec les **tagueurs** qui donnera au mouvement son souffle. Un jeune homme habitant la 207^e du Upper West Side de Manhattan écrit au feutre **Julio 207** sur les façades.



Taki183 rejoint *Julio* puis *Junior161*, *Frank207*, *Kool223*, *Tracy168*... partent de leur numéro de rue new-yorkaise pour **taguer** leur nom.

1971



Last Poet

Maître du **spoken world**, les *Last Poets* s'inscrivent dans l'inspiration du **Black Power** qu'ils renouvellent avec des titres comme « When the revolution come » ou « Wake up Nigger ». Cet engagement du **mot rythmé** jazzy ou funky, repris également par *Gil Scott-Heron* constitue un courant d'influence important du rap.



Les danseurs qui s'exercent dans les blocks parties sur le son du **break-beat** sont naturellement appelés « **breakers** ». Contrairement à une confusion, si le rythme du break pose des ruptures le breaking n'est pas une danse « cassée » mais fluide sur une base circulaire.

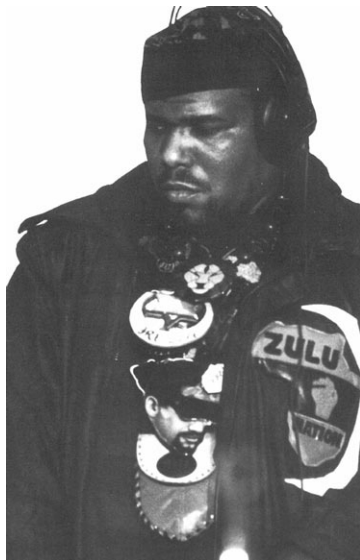


Feutre 1983 : Blade

Le *New York Times* officialise le phénomène tag dans un article. Entre 1972 et 1977 1500 personnes sont arrêtées sous la loi anti-graffiti, peu encline à accepter le **writing** (signature des « writer ») comme un art à part entière.

1973

Après l'expérience du gang des *Black Spades*, Afrika Bambaataa tente dans *The Organization*, puis dans la **Zulu Nation** de trouver un moyen de divulguer un message universel dans la tradition de The **5 percents Nation** ou des **Black Panthers** : connaissance, sagesse, compréhension, liberté, justice, et égalité alors que la guerre fait rage entre les 40000 membres de gangs New-yorkais. Les premiers à respecter ces préceptes seront les **old-timer** Jazzy 5, Cosmic Force, The Soulsonic Force et Cold Crush Brothers (avec Grandmaster Caz.), The Rocksteady Crew, rejoint plus tard par A Tribe Called Quest, Queen Latifah, Ice-T et LL Cool J...



Bambaataa

Les défis du break transforment les bagarres rituelles du Bronx. De véritables équipes se forment, perfectionnant pendant des heures leur propre style et leur propre technique. *Bambaataa* participe à la mise en place de ces **crew**, en particulier les *Zulu Kings* qui remportent beaucoup de victoires. Une autre deviendra mondialement célèbre, les *Rock Steady Crew* (Wiggles, Crazy leg, Freeze, Ken Swift).



Rock Steady Crew

Le tag se diversifie en **lettrage** recherché et **master-piece** (graff) : **bubble style, top to botom**. Phase2 des UGA (United Graffiti Artists) participe à la constitution d'une langue propre. Il développe le wildstyle, lettrage sophistiqué qui préserve le caractère « sauvage » du tag. Le writing devient le « New York city graffiti ». Koor, A-One, Lee, Blade, Daze, Dondi, Toxic, Seen, Blast, Noc font partie dans la seconde moitié des 70' de ces précurseurs d'un expressionnisme aérosol original.



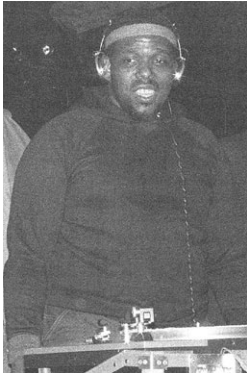
Phase 2



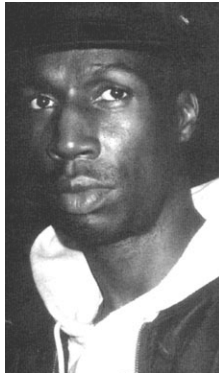
La nation zulu, en offrant un cadre de référence, contribua à rassembler les disciplines hip-hop dans une même unité de sens.



Futura



Bambaataa



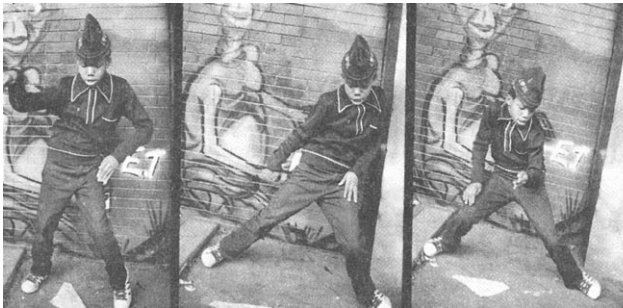
Grand Master Flash

L'idée de « Culture hip-hop » a plusieurs parrains. Il est certain que le terme est né dans les **street-parties**, fêtes de quartier du Bronx, à la fois lieux de **mélange** (entre disco, funk, rythmes jamaïcains comme le célèbre titre « Apache ») et d'**innovation** (nouveaux sons par la réinvention de l'art du DJ). Une puissance inégalée fait vibrer le public. Au lieu d'enchaîner les disques, les **DJs** les désossent en fragments et reconstruisent un rythme leave, rupture entre deux rythmes, le break-breat. Dans les block-parties, les premiers rappeurs et danseurs s'exercent, littéralement tenus par le rythme. À cette époque, les DJs sont des **Maîtres de cérémonie** (MCs), où l'échange avec le public est primordial.



L'**electric Boogie** est popularisé par Dancing' Machine des *Jackson Five* où Michael Jackson s'illustre dans les mouvements **robotiques**. *Chields et Yarnell*, eux viennent de l'école du **mime** et donnent des show TV leur propre version du robot où ils parodient des moments de la vie quotidienne. Les danseurs s'en inspirent et The Mannequin (le **pantin**) devient alors une forme chorégraphique à part entière.

Comme pour le break, des groupes se lancent des défis dans les clubs et dans la rue. La plus célèbre équipe sont les *Harlem Pop Lockers* (le plus connu en France est *Pop'in tako*). *James Brown*, toujours lui inspire le **sidefloat** et le **backfloat** (illusion de pas sur le côté ou en arrière), développé par *Jeffrey Daniels* et rendu célèbre par *Michael Jackson* sous le terme Moonwalk.



Kid Chocolate



Lee



Heroïne Kills



Ws Tkid

1976

DJ au Bronx River Community Center, *Afrika Bambaataa* impose également son originalité en matière de **Djing rap** en mixant **funk, rock blanc**, musique japonaise ou musique classique. Il ouvre la voie **électro**. Avant d'être pris au sérieux par les maisons de disques, le commerce des cassettes fait rage dans le Bronx et Harlem.



Les breakers s'entraînent aussi bien à Time Square, que dans le sud Bronx, en particulier une salle de gym couverte de graffiti, le *Bronx River Center* sur le son de *Bambaataa*.

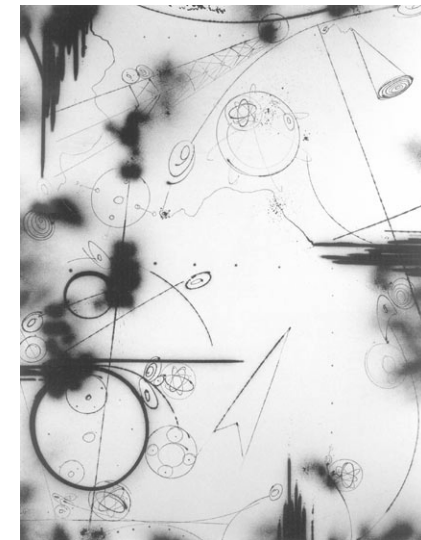
Les *Rock Steady Crew* rénovent l'ancien break (ou **rockfloor** : foot rock, six step, passe-passe) en apportant de nouvelles figures : **headspin** (tour sur la tête), **backspin** (tour sur le dos ou « coupole »), **handglide** (tour sur la main), **windmill** (moulin à vent les épaules ou « couronne »). Quant au **up-rock**, danse de défi par excellence, elle devient de plus en plus une préparation à la descente du break.



Rock Steady : Crasy Leg



Futura retrouve le mouvement à New York après l'avoir quitté en 1973 et fonde avec Zephyr les *Soul Artists*. Ils contribuent aux **premières expositions new-yorkaises** et à la visibilité du graffiti dans le monde de l'art.



1979

La maison de disque *Sugarhill* va jouer le même rôle que la légendaire Motown pour le Blues et le R&B, elle réinvente un son. Le single *Rapper's Delight* du collectif *Sugarhill Gang*, **premier rap enregistré** avec deux millions d'exemplaires vendus, signe l'arrivée du rap américain sur la scène musicale officielle.

1981

La sortie du disque « *The Adventures of Grandmaster Flash on the Wheels of Steel* (roues d'acier) », est une référence en matière de mix et de scratch.



En France, l'explosion des **radios libres** (*Radio Nova*, *Carbone 14*, *RDH*, etc.) consacre l'ouverture de ce son venu « d'ailleurs », en particulier de Jamaïque et de New York.

Deux émissions débutent sur le rap : «Rappers Dapper Snapper» sur radio 7 avec *Sidney* et «Deenastyle» sur Nova avec DJ *Dee Nasty* et Lionel D

1982

Grand Master Flash avec les Furious Five dans **The message**, contribue à la reconnaissance internationale du rap par le phrasé des MCs et le contenu des lyrics (texte) traduisant une réalité sociale.



Avec **Planet Rock**, Afrika Bambaataa va influencer la « West Coast Sound », les premiers rappeurs de la côte ouest, tandis que le disque de scratch Rock it de Herbi Hancock et Grandmixter DST devient un tube sur les radios.

Afrika Bambaataa entame une tournée en Europe, le «**New York City Tour**» avec les pionniers (Soul Sonic Force, Shango, Rock Steady Crew, Grand Mixer DST, Fab 5 Freddy, Phase 2, Futura 2000, Dondi). Il passe au **Bataclan** à Paris et crée la première nation zulu européenne. *Princesse Erika*, *Lionel D* et *Dee Nasty* sont intronisés « reine » et « rois » zulu.

L'ancien espace de rollerskate, le roxy, devient à New York le lieu de rencontre hip-hop incontournable et des concours de break où se développaient les nouveaux pas.

Les **tournées** répétées des groupes américains en France, le film **WildStyle** auquel participent les *Rocksteady*, les **reportages** sur les B.Boys New-yorkais, les **TV-movies** comme la fameuse série *Fame*, les **clips** comme *Dancin' Machine* où Michael Jackson met en valeur l'électrique Boogie, la diffusion sous le manteau des cassettes vidéo des battles... tout cela constitue un **background** très américanisé à partir duquel s'initient les premiers danseurs.

les 1^{er} défis de breakdance commencent. Ce sont des concours avec des prix (voitures, argent) grâce à la participation de sponsors.



Bando importe des États-Unis le tag et constitue les *Bomb Squad Two*. Spirit, Asphalt et Blitz fondent dans cette mouvance les PCP (*Paris City Panthers*), pour se détacher ensuite progressivement comme beaucoup d'autres de l'influence outre-Atlantique en créant deux ans plus tard la *Force Alphabétique*.



Bando et Mode 2

9

Wild Style de Charlie Ahearn constitue une véritable bombe. On y retrouve dans le rôle féminin principal Lady Pink, seule graffeuse avec Lady Heart à officier dans le métro New-yorkais à côté des pionniers Lee Quinones, *Fab 5 Freddie*, *Noc 167*, *Caz 2*, *Zephyr*, *Patti Astor*, *Busy Bee*, *Cold Crush Brothers*. C'est moins pour l'histoire tourmentée d'un graffeur pris entre sa passion et sa vie privée que le film deviendra une légende mais en montrant pour la première fois cet art de la rue comme un « art total », appartenant avec le **breaking**, le **raping** et le **djing** à une **force cohérente**, la culture hip-hop. Il va imprégner toute une génération, contribuant à l'attraction américaine en France.



1983

Progressivement le pouvoir des mots va supplanter le rôle du DJ. Les rappeurs prennent le devant de la scène.

En France, des formations comme les **IZB** (Incredible Zulus B.Boyz) reprendront la tradition **zulu éthique et interdisciplinaire** en regroupant en posse les principaux Old-timers. Ils joueront d'**organisation et de structuration du mouvement**.



Faster Jay - Cut Killer

Le bataclan avec Dj Chabin, les bain douches et d'autres night-club commence à diffuser de la musique rap.

Les soirées animées par les DJs dans les **Night-clubs** et la visite des danseurs américains, aux **Bains Douche**, au **Bataclan**, à la **5^{ème} dimension**, constituaient des lieux de représentation et de démonstration de la break-dance.



La salle de la **Grange aux Belles** de Paco Rabane à Paris procura un grand lieu de formation, des breakeurs s'y entraînant toute la journée de 8h à 21h.

Dans la région lyonnaise, la compagnie **Traction-avant** puise dans la vitalité des danseurs de Vénissieux.

Les **palissades** des chantiers de **Beaubourg** et du **Louvre** sont graffées par les Crime Time Gang (ex-Bomb Squad), les PCP et, en particulier, par **Jay**, **Skki** et **Ash2** qui forment alors les **BBC (Bad Boys Crew)**, un groupe devenu mythique que rejoindra d'Amérique **Jon** (Jonone) en 1987, apportant le **freestyle**. A l'instar du jazz quelques décennies plus tôt, beaucoup de graffeurs américains trouveront en Europe un espace plus favorable pour développer leur art comme **Sharp** ou **A-One**.

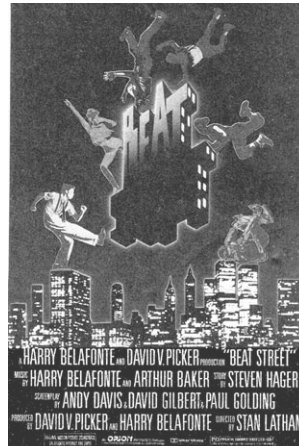


1984

Le **label Def Jam** de **Rick Rubin** et **Russell Simmons**, révolutionne la production hip-hop. En s'ouvrant sur une **diversité musicale**, il permet à chaque groupe de développer son **propre concept**, de **LL Cool J** (slow rap) à **Public Enemy** (rap engagé) aux **Beasties Boy** (Rap & Roll) que rejoindra **Run DMC**, pionnier dans le son avant le succès planétaire de leur album **Raising Hell** et la rencontre avec **Aerosmith**.



La sortie d'une **série de films** américains **Beat Street** de **Stan Lathan** avec les **Magnificent Force**, **Breakin'** de **Joel Silberg** (connu en France sous le nom **Break Street**), suivi de **Breakin'2**, vont renforcer la vague **Break**. On se rappellera de la séquence « **smurf** » de **Flash Dance**.



Break Street 84, le film de Joel Silberg.

Les autres pays d'**Europe** participent à l'aventure. Alors que les **Pays-Bas** traditionnellement ouverts à l'expérimentation sont les premiers à exposer l'art graffiti dès 1982/83, **Shake** et **Pee Gonzales** fondent en **Belgique** les **RAB** (Rien A Branler). **Mode-2** avant de rejoindre la France crée à **Londres** les **TCA** (The Chrome Angelz). Le graffiti rencontre d'autres traditions européennes comme le **picturo-graffiti** (mur de **Berlin**), le pochoir aérosol français (**Blek**, **Epsilon**, **Point Jet...**) où les étudiants des écoles des Beaux-arts cherchent dans la rue un renouvellement. Une « **école** » **européenne** naît au creux de ces diverses influences.



Megaton

1984

Dee Nasty et son album «*Paname City Rappin*» ouvrent l'histoire musicale française, rappelant que le **Djing** occupait une place centrale dans la création avant la généralisation du terme rap.



Dee Nasty

Sydney anime les ondes de *Radio 7* et invite *Afrika Bambaataa*. Les **radios libres** sont les laboratoires naturels des DJ



Dee Nasty



Lionel D - Dee Nasty

Les **PCB** (Paris-City-Breakers) sont nés de la rencontre sur *Radio 7* avec les *New York-City-Breakers*. Y participent *Frank 2 Louise*, futur créateur musical, *Solo* fondateur d'*Assassin* avec *Rocking Squat*, *Kool Shen* futur NTM...



Sydney

Sydney transpose son émission de radio 7 sur TF1. Le fameux **H.I.P.-H.O.P.** se déroule en deux parties : la « leçon » et le « défi ». C'est le rendez-vous d'une génération de pré-adolescents qui constituera la première vague d'où se distingueront les futurs talents hip-hop.



Street-Kids, *PCB*, *42ème-Rue*, *Imperial-Breakers*, *Aktuel Force* ont acquis leur renommée en gagnant les **concours** organisés en région parisienne.



Rock Steady : Crasy Leg



Mode 2



1985

Le **terrain vague** de la Chapelle deviendra le rendez-vous du hip-hop parisien. Environ 500 personnes s'y réunissent clandestinement. A l'initiative de Dee Nasty des **Block parties** à l'américaine sont organisées : « j'installais mes platines sur un vieux frigidaire et, pour deux francs de participation, les gens pouvaient breaker, écouter du son ou prendre le micro ». S'exercent *Lionel D, Johnny Go, Destroy Man, Iron 2, Shoes, Little MC, Nec Plus Ultra, New Generation MCS*.



Johnny Go

L'arrêt de l'émission de *Sidney* sur TF1 sonne un apparent repli de la danse qui continue à exister de manière souterraine dans les salles et les lieux publics (**Halles, Trocadéro, terrains vagues**). Ceux qui garderont la flamme, forgent la structure de ce qui apparaîtra bientôt comme un **nouveau courant de la danse** contemporaine : **Aktuel Force** (Gabin, Karima, Karim) avec le posse NTM, **Black Blanc Beur** (Jean Djema poursuivra un travail en Allemagne), **Thony Maskot** (chorégraphe de MC Solaar) qui fondera Un **Point c'est tout**, ...



Aktuel Force

Echo « baptise » la ligne C du RER. Les terrains vagues de **Stalingrad** et de la **Chapelle** deviennent un lieu incontournable pour tous les acteurs de l'époque. Des alliances et des rencontres entre groupes, les TAW (The Art Warriors), les TPS (The Stone Panthers), les **FBI** avec *Darco* et *Achim* (Goki) originaires d'Allemagne... des individualités *Lokiss, Delta*... avec ceux déjà cités participent à la légende du terrain vague. Paris devient la ville la plus « cartonnée » au monde.



Stalingrad

1986

Une première « couvée » de **disques** plus ou moins confidentiels éclôt au milieu des années 90' avec *Destroy Man* et *Jhonny GO*... Le rap n'intéresse pas encore l'industrie culturelle.



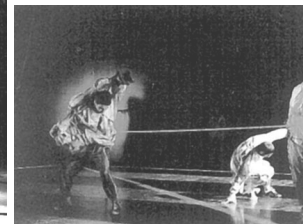
Destroy Man - Johnny Go

Ouverture de la première boutique hip-hop *Tikaret* à Paris-Stalingrad qui deviendra un point de ralliement de la culture hip-hop.

À la différence du rap qui consacre l'hégémonie de la région parisienne malgré la naissance du pôle marseillais fin 80, la danse connaîtra très vite une **diversification** avec la formation d'une **école lyonnaise** à partir des compagnies *Traction Avant* (Notargiacomo), *Accrorap* (Kadder Attou, Eric Merzouki, Gilles Rondo), *Saïence* (Sodapop, Hélène Tadéi), et dans une moindre mesure, les régions de **Lille** (*Dans la rue la danse, Melting Spot*), de **Toulouse** (*Olympic Starr*), de **Montpellier** (*MCM*).



Accrorap



ATHINA 1994

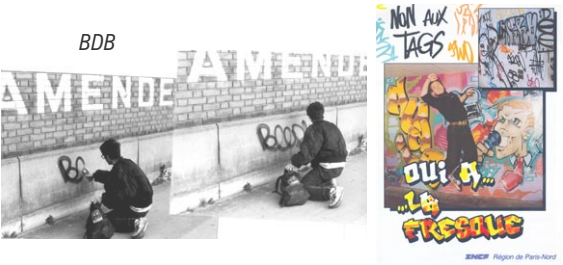
KELKEMO 1996

Les lignes 14 et 4 du métro sont couvertes de tags. Le **phénomène explose** avec des groupes comme les CTK (*Crime Time Kings*). *Mode-2* a traversé la Manche et intègre le groupe puis les DRC (Da Real Chiffons, bientôt célèbre **NTM**).



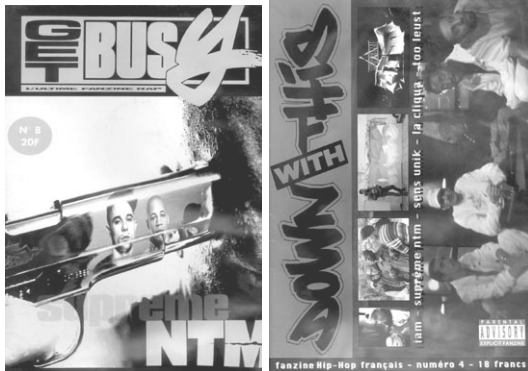
Mode 2

Les entrepôts de transports sont « explorés ». *bando, Sheek, psyckoz, spirit, Nasty* se distinguent parmi d'autres. Le **bloc style, brûlure, flop, drops** fleurissent sur les murs et les toits.

1987	L'ouverture de la boîte de nuit le «Globo», la reprise des émissions consacrées au rap sur radio 7 avec Sidney et les émissions de radio Nova ou de Voltage FM signalent en 1988 un nouvel essor du rap. Les premiers membres dont la notoriété dépasse le cercle des initiés furent Nec+Ultra, EJM, Little-MC, M.C.Solaar, Timide et Sans Complexe, NTM...  	Le mouvement se développe en Europe grâce à des danseurs de renommée internationale tels que Storm et ses partenaires allemands.  	 Tandis que le tag reflue, répression aidant, sans pour autant disparaître, les terrains parisiens deviennent les lieux privilégiés du travail en friche et points de repère des rencontres internationales jusqu'en 1990 (<i>Stalingrad</i>, <i>Chapelle</i>, relayé ensuite par <i>Duvernety</i>, la <i>gare d'Auteuil</i>, la <i>petite ceinture</i> figurent parmi ces hauts lieux). Des styles élaborés se développent comme le fameux wild-style, le free style, les personnages.
1989	Des crews participent à la structuration de la production artistique par zone d'influence et soutiennent l'émergence de nouveaux groupes. IAM à Marseille et son « coté obscur », Secteur Å sur le Nord Parisien, NTM sur le 93, sans oublier le sud parisien autour de Vitry avec EJM, la Mafia Underground, Nec+ultra, New Generation MC, Timide et sans complexe...		Les BBC exposent à la galerie du Jour d'Agnès B, précurseurs dans la reconnaissance de l'art graffiti en France. Le graffiti entre dans l'enseignement à l'Université Paris VIII.
1990	 Sous Label Noir, la compilation rapattitude (rap & ragga) offre une vitrine nationale pour la première génération (<i>Assassin</i>, <i>Tonton David</i>, <i>Saï Saï</i>, <i>NTM</i>, <i>Dee Nasty</i>, <i>Daddy Yod</i>, <i>EJM</i>, <i>New Saliha</i>, <i>Génération MC</i>). une l'émission TV «rap line» animé par Olivier Cachin présente l'actualité du rap le samedi à minuit sur M6. « Le Monde de demain » de NTM, la K7 « Concept » de IAM confirment cette première production rap, tandis que Lionnel D sort le premier disque solo de rap, son titre « <i>Pour toi le beur</i> », mal perçu durant la guerre du Golfe.	L'organisation annuelle d'une rencontre internationale, les « battles of the years », renoue avec l'esprit des débuts. Les battles jouent un point de repère important dans la formation des groupes et la visibilité du break. Les Français sont souvent en bonne position. Dans la foulée s'organiseront de plus en plus des battles régionaux. 	C'est la fin de l'ère du terrain vague (fermeture + répression), les principaux graffeurs se replient dans les ateliers ou les friches organisées comme <i>l'Hôpital Éphémère</i>. 

1991

Les **Fanzines** underground des aficionados (*Zulu Letter From Da Underground*, *Get Busy* avec le célèbre *Sear*, *Down With This*, *Yours*, *Da News...*) assistent à la naissance en kiosque d'une **presse spécialisée** plus large public (*L'Affiche*, *RER*, *Groove*, *Radikal*, *Power*).



NTM sortent leur premier maxi *Le monde de demain*, suivi de l'album **Authentik**. Le **rap social** hardcore prend une force singulière alors qu'une série d'émeutes agitent les Banlieues de Vaux-en-Velin à Mantes-la-Jolie.

IAM marque son originalité la même année avec leur premier album, *La Planète Mars*, ouvrant la lignée d'un **rap aux lyrics** très élaborés. **MC Solaar** d'une autre manière avec *Qui sème le vent, récolte le tempo*, un **rap groove** dans la lignée américaine de *Tribe Called Quest*, *De la Soul*, *Jungle Brother*.

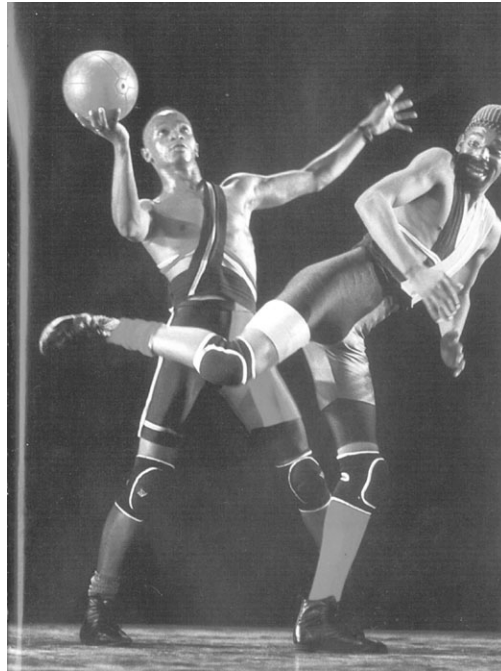
1992

Ministère AMER sort son premier album, **Pourquoi tant de haine**, dans la lignée des textes sans concessions s'inscrivant dans une mouvance **afrocentriste**. Le ministre de l'Intérieur Charles Pasqua tente d'interdire le titre « Femme de flic ».



Le groupe **Assassin** représente une autre branche engagée du rap plus politisé. Avec leur propre maison de production, ils sortent l'album **Le futur, que nous réserve-t-il**.

L'association Envol 7 organise le premier festival hip-hop à Beaubourg.



Black Blanc Beur

Trois groupes, **Art Zone**, **Black Blanc Beur** et **Macadam** montent sur la scène de l'**Opéra Comique** et composent trois pièces courtes *Mouv'*, *danse hip-hop*, d'inspiration hype-jazz.



Black Blanc Beur

Le théâtre de **Suresnes** accueille **Les Rock steady Crew** et **Aktuel Force** puis crée le Festival **Suresnes Cité Danse**.

Scandale médiatique, la station Louvre, vitrine du « Grand-Art » est bombée.



A l'opposé, de nombreuses **expositions** mettent en visibilité et en valeur le travail des graffeurs : **Paris Tonkar** réunit à Paris 24 artistes internationaux, tandis que **Bombart** à Nantes est la première expo d'ampleur des principaux artistes travaillant en France : *André*, *Axone*, *Hondo*, *Jone One*, *KKT*, *Mambo*, *Megaton (Base 101)*, *Meo*, *Popay*, *RCF*, *Sandra*, *Schuck (Bazalte)*, *Seeho*, *Sid-B*, *Spirit*, *TCK*... L'association **Acte2** sous l'égide des Musées de France organise « hip-hop d'Exit », une sélection d'œuvres sur toile accompagnée d'une exposition photo et différents supports sur l'histoire culturelle et sociale du hip-hop préparée par 60 acteurs du mouvement.

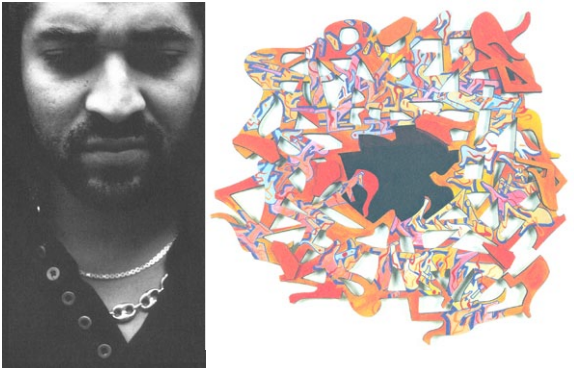


GRAFFITI ART

ARTISTES AMÉRICAINS ET FRANÇAIS
1981-1991
AU MUSÉE NATIONAL
DES MONUMENTS FRANÇAIS

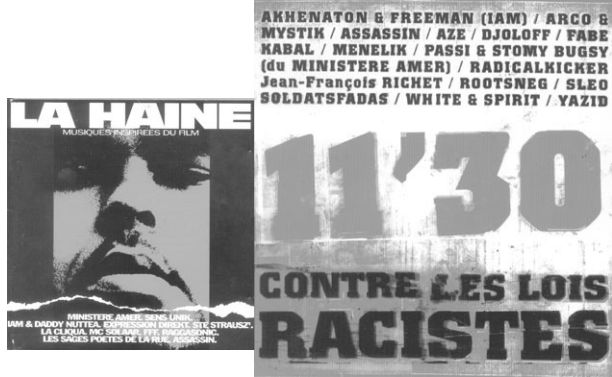
Acte II

14

1993	Dans la mouvance du posse 500 One de MC Solaar et Soon-E MC, Jimmy Jay produit en 1993 sur son label indépendant «Sentinelle nord» la compilation «Les cool Sessions». S'y retrouvent des artistes qui font parler d'eux comme les Sages Poètes de la Rue, Moda & Dan, Democrate D, S.L.E.O. (Syndrome Lyrique d'Expression Orale). Tandis que le Secteur Â sur la région de Sarcelles produit Somy Bugsy, Passi, Doc Gyneco.	La chorégraphe <i>Karole Armitage</i> crée un spectacle, <i>Hucksters of the soul</i>, à la Maison de la Culture de Bobigny. La Maison de la danse de Lyon accueille les danseurs hip-hop dans des rencontres régionales puis à sa biennale, la première création d'Accrorap, Athina. Le TCD (Théâtre Contemporain de la Danse) ouvre ses studios de répétitions et devient un lieu de travail et rencontre pour les danseurs nationaux (<i>Aktuel Force</i>, <i>GBF Lords Corporation</i>, et <i>Olympic Starz...</i>).	 A One
1994	Le Gansta rap explose aux États-Unis, principalement produit par le label Death Row (Dr Dre, Snoop Doggy Dog, Tupac Shakur) 	Issu d'une formation au TCD, le spectacle, «Sobedo, un conte hip-hop» est basé sur le travail des chorégraphes d'<i>Aktuel Force</i>, <i>Art Zone</i>, <i>Boogi Saï</i> avec Max Laure et <i>Macadam</i> avec Jean-Claude Pamba qui répète à partir d'un argument écrit par eux. Le spectacle est représenté au Casino de Paris en juillet 1994, suivi d'une tournée, véritable trainée de poudre dans toute la France. Elle suscitera de nombreuses vocations et signale le renouveau de la danse hip-hop.	 Sharp
1995	Positive Black Soul sort sa première K7 à Dakar, annonçant une voie originale pour le rap africain francophone.  Le rap contribue aux meilleures ventes françaises et est reconnu par les professionnels aux «Victoires de la Musique» (M.C. Solaar, IAM).	Une partie des fameux <i>Rock Steady Crew</i> continue des tournées en Europe sous le nom de GhettOriginal. Les compagnies continuent leur professionnalisation et affirment leur pouvoir créatif tandis qu'une nouvelle génération se forme dans les ateliers. Melting Spot avec Farid Berki, <i>Funk attitude</i> avec J.P. Duterling dans le Nord - Pas de Calais.  	Les old-timers exposent à la galerie Agnès B : A-One, Jonone, Sharp, Echo, Mode-2, Futura, Jay-one. C'est la consécration de l'aérosol sur toile. Les mêmes ne s'empêchent pourtant pas de continuer le mur sauvage à la Porte de Montreuil et autre part...  Jay One

1995

Une nouvelle génération s'affirme : *Root's neg*, *les 2 neg*, *KII Conscience*, *N.A.P. (New African Poet)*, *East et Cut Killer*, *La Cliqua*, *Fabe*, *Clan Actuel*... Ils sont rejoints par les anciens *Ministère A.M.E.R*, *Too Leust* (Ex-New generation Mc's), *Da Lausz* (ex-Littles Mc's). Dee Nasty parraine ce mouvement à travers son dernier disque « *Le deenastyle* » qui retrace cette histoire musicale.



Paradoxalement, cette intégration progressive dans l'industrie culturelle et cette notoriété grandissante sont émaillées d'une série d'incidents avec **la police et la justice**. La compilation *La Haine* à la sortie du film de Mathieu Kassovitz focalise l'attention des médias. Un titre de Ministère AMER, *Sacrifice de Poulet* est assigné en justice pour « incitation au meurtre ».



1996

NTM connaît des démêlés avec la justice, suite à un concert à la *Seyne-sur-Mer*. Sa participation au festival de Châteauvallon est annulée sur pression du préfet du Var.

Accrorap se sépare de Mourad Merzouki qui forme Kafig.

Traction avant donne naissance à des individualités affirmées : **Fred Bendongué** se tourne vers la capoeira, l'Afrique et l'expression théâtre. **Samir Hachichi** expérimente en solo vers le contemporain, **Zoro** s'inspire de la danse Buto.



ECHAFAUDAGE 1996

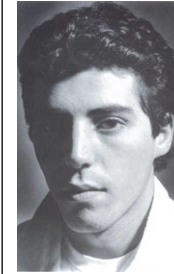


LE DÉFILÉ 1996



HIP HOP OPERA 1997

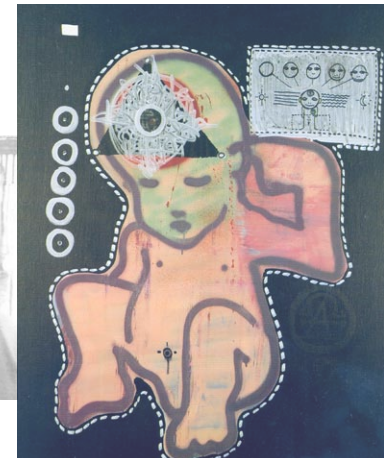
Accrorap



Ash



Skki



16

La **Villette** et le TCD organisent le premier festival des « **danses urbaines** » à vocation internationale tandis que le TNDI (Théâtre National de la Danse et de l'Image) accueille à **Châteauvallon** en résidence les principales Cies professionnelles. Une nouvelle génération éclot en région.



Fresque contre la double-peine (2002)



1. La Zulu Nation n'est pas un gang. C'est une organisation d'individus à la recherche de succès, de la paix, de la connaissance, de la sagesse, de la compréhension et d'une manière de vivre droite.
2. Les membres Zulus doivent chercher des façons de survivre positivement dans la société. Les activités négatives sont des actions qui relèvent du côté injuste des choses. La nature animale est une nature négative.
3. Les Zulus se doivent d'être civilisés.
4. Les membres Zulus doivent comprendre les leçons de l'infini.
5. Les Zulus ne devraient pas être associés à n'importe quelle organisation dont les fondations sont basées sur la négativité.
6. Les Zulus sont supposés être en paix avec eux-mêmes et les autres et ce, à n'importe quel moment.
7. Les Zulus ont appris à s'imposer dans leur croyance et croient en les lois du prophète Muwsa (Moïse). «An eye for an eye and a tooth for a tooth / Oeil pour oeil et dent pour dent.»
8. Les Zulus doivent se saluer entre eux par une salutation appropriée comme «Paix Akhi (Frère), Akhi Paix ou Paix Reine.
9. Les Zulus saluent leurs frères et soeurs quand ils viennent à un rassemblement où qu'il se tienne sur la Terre.
10. Les Zulus se doivent de rester loin des problèmes.
11. Les Zulus ne sont pas autorisés à revendiquer leur différence vis-à-vis d'autres Zulus en se combattant.
12. Les Zulus ne devraient pas impliquer d'autres Zulus dans leurs préoccupations personnelles. S'il y a un besoin d'assistance et/ou d'orientation sur un problème, un leader Zulu devrait être consulté.
13. Il est interdit aux Zulus de faire de la publicité en rapport à leur implication dans la Zulu Nation de façon irrespectueuse. Et spécialement d'user de son nom pour les crimes et la violence.
14. Les Zulus doivent mener un style de vie pacifique et de travailler pour rester droit.
15. Les Zulus doivent chercher la connaissance de soi afin de s'élever au milieu de la jungle urbaine
16. Les Zulus doivent essayer de faire rayonner la Nation Zulu à tout moment. Ils se doivent d'éclairer celui qui donne une mauvaise réputation dans le style d'un Zulu.
17. Tous les Zulus doivent participer aux rassemblements d'unification de la Nation Zulu.
18. Ceux qui n'adhéreraient pas aux changements qui s'effectueraient au sein de la Nation Zulu ne sont pas considérés comme des Zulus.
19. Les Zulus Rois et Reines ont une importance égale dans la fondation. Le respect doit leur être assuré. Les leaders doivent être respectés.
20. L'anniversaire de la Zulu Nation est le 12 novembre. C'est une date officielle qui peut être célébrée durant la même semaine, le vendredi et le samedi, une fois le douze venu.

1. Zulu Nation is no gang. It is an Organization of individuals in search of success, peace, knowledge, wisdom, understanding, and the righteous way of life.
2. Zulu members must search for ways to survive positively in this society.
3. Negative activities are actions belonging to the unrighteous. The Animal Nature is the negative nature. Zulus must be civilized.
4. Zulu members must learn the infinity lessons.
5. Zulus should not be affiliated with any organizations whose foundation is based on negativeness.
6. Zulus are expected to be at peace with self and others at all times.
7. Zulus are taught to stand up for whatever they believe in and to believe in the laws Prophet Muwsa (Moses) "An eye for an eye, a tooth for a tooth."
8. Zulus should greet each other with the proper greeting, such as Peace Akhi (brother), Akhi Peace or Peace Queen.
9. Zulus are to greet their brothers and sisters, when entering and leaving a meeting anywhere on this planet earth.
10. Zulus are to stay away from trouble.
11. Zulus are not allowed to settle their difference with other Zulus by fighting each other.
12. Zulus should not bring other Zulus into their personal matters. If there is need of guidance or assistance on the problem, a Zulu leader should be consulted.
13. Zulus are forbidden to advertise their involvement in the Zulu Nation in an unrespectful way, especially using our name with crime or violence.
14. Zulus should remember to lead a peaceful way of life and strive to be righteous.
15. Zulus are to search for knowledge of self in order to elevate themselves from the Jungle World.
16. Zulus should try to uplift the Zulu Nation at all times. They should enlighten those who give us a bad name into the true way of a Zulu.
17. All Zulus should participate in the Zulu Nation Unification Rallies.
18. Anyone not participating in the changes being made in the Zulu Nation is not a Zulu.
19. Zulu Kings and Zulu Queens are equally as important in the foundation. Respect must be insured. Leaders must be respected (Kings and Queens).
20. The Zulu Nation anniversary (Founded Date) is November 12. This is the official date and should be celebrated the same week, Friday and Saturday, wherever the 12th falls.

Universal Zulu Nation Exists :

1. to create and maintain high standards in the life of individuals within the world;
2. to perpetuate constructive organizational and personal relationships amongst individual members;
3. to foster an understanding of the structure and method of operation of the Universal Zulu Nation;
4. to address, coordinate, and develop action strategies on matters of mutual concern, that will benefit the peoples of the world;
5. to serve as the conduit for such action plans that may be developed;
6. to assist area organizations (political or non-profit) in attaining their educational and cultural objectives for the benefit of the community at-large.



Partout du verre brisé,
des gens qui pissent dans l'escalier Mais je sais qu'ils s'en foutent,
ras l'bol de cette odeur, J'peux pas supporter cette fureur,
j'ai pas d'argent pour m'en sortir, et j'ai pas l'droit d'choisir
Des rats, dans la pièce devant, des cafards dans l'fond
Des cames dans l'allée avec une bat de baseball
J'ai voulu me casser mais ça n'a pas marche
Les flics ont emmené ma caisse à la fourrière

Ne m'poussez pas plus loin, je sens que j'suis à bout
C'que je veux pas surtout c'est tev'nir cinglé
C'est comme une jungle parfois
et j'me demande comment j'm'en tire

Mon frère a mal tourné, à ma mère il a piqué la télé
Disant qu'elle marchait trop, qu' c'est pas bon pour le cerveau
« All my children » l'après-midi, « Dallas » !
pouvait même pas voir le match ou le combat de Sugar Ray ,
Au téléphone toujours des créanciers,
à ma femme ils viennent casser les pieds quand j' pars me balader.
J'ai eu une éducation pourrie, j' regarde juste galoper l'inflation
J' peux pas aller travailler, y a une grève de métro
J'arrête pas d' tourner en rond, j'me suis cassé le sacroiliac,
ah cette migraine dans la tête, ce cancer qui me guette,
dev'nir cinglé c'est pas difficile, Faut qu'je me trouve un avion, ou alors c'est l'asile

Chorus:

Mon fils m'a dit papa à l'école et j'irai pas,
le prof. est un enflé, il croit que j'suis taré.
Là-bas tous les mômes fument de l'herbe
Ça s'rai mieux pour moi d' trouver un boulot, même à nettoyer les caniveau
Le soir j'irai danser pour me réchauffer les pieds
J' pourrais m'fringuer et aller draguer
Tout est question d'argent, c'est vraiment pas marrant
C'est tout l'temps, un souci dans ç'foutu d' paradis
Cette fille poussée sous le métro, puis emmenée à l'hosto
On lui recolle les morceaux ; poignarde en plein cœur
On fait une transplantation à ce mac, pour un nouveau bonheur.
J'ose plus traverser l' parc la nu t, y a des raisons d'avoir le trac
La main sur le flingue, on peut toujours tomber sur des dingues
Je m' sens comme un fugitif, ils m'ont cassé la gueule,
I m'demandent si j'en veux encore, à vivre sur la corde raide.

Broken glass everywhere
People pissing on the stairs, you know they just don't care
I can't take the smell, I can't take the noise
Got no money to move out, I guess I got no choice
Rats in the front room, roaches in the back
Junkie's in the alley with a baseball bat
I tried to get away, but I couldn't get far
Cause the man with the tow-truck repossessed my car

Don't push me, cause I'm close to the edge
I'm trying not to loose my head
It's like a jungle sometimes, it makes me wonder
How I keep from going under

My brother's doing fast on my mother's T.V.
Says she watches to much, is just not healthy
All my children in the daytime, Dallas at night
Can't even see the game or the Sugar Ray fight
Bill collectors they ring my phone
And scare my wife when I'm not home
Got a bum education, double-digit inflation
Can't take the train to the job, there's a strike at the station
Me on King Kong standin' on my back
Can't stop to turn around, broke my sacroiliac
Midrange, migrained, cancered membrane
Sometimes I think I'm going insane, I swear I might hijack a plane!

Chorus:

My son said daddy I don't wanna go to school
Cause the teacher's a jerk, he must think I'm a fool
And all the kids smoke reefer, I think it'd be cheaper
If I just got a job, learned to be a street sweeper
I dance to the beat, shuffle my feet
Wear a shirt and tie and run with the creeps
Cause it's all about money, ain't a damn thing funny
You got to have a con in this land of milk and honey
They push that girl in front of a train
Took her to a doctor, sowed the arm on again
Stabbed that man, right in his heart
Gave him a transplant before a brand new start
I can't walk through the park, cause it's crazy after the dark
Keep my hand on the gun, cause they got me on the run
I feel like an outlaw, broke my last fast jaw,
Hear them say you want some more, livin' on a seasaw

Art et culture hip-hop

Culture hip-hop

Africultures (No 21) [1999], *Culture hip-hop*, Paris : L'Harmattan, 127p.

Artpress (No HS) [2000], *Territoire du hip-hop*, Paris : art press, 98p.

BARDIN D. [1994], *Quartiers Nord*, Saint-Denis : Université de Paris VIII, 60p.

BAZIN H. [2000], « Les conditions politiques de la prise en compte du hip-hop », in *MOUVEMENTS (No 11), Hip-hop : Les pratiques, le marché, la politique*, Paris : La Découverte, pp.39-45

— [1995], *La culture hip-hop*, Paris : Desclée de Brouwer, 305p., (Habiter).

DESSE & SBG [1993], *Free style*, Paris : Florent Massot & François Millet Editeurs, 234p.

FERNANDO JR S.H. [1992], *The new beats : Culture, musique et attitude du hip-hop*, Paris : L'éclat/Kargo, 2000, 409p.

GARNIER A. [2003], *Souffle (T1) 1986/1996 New York l'Amérique aliénée : Au cœur de la génération hip-hop*, Paris : Alias, 292p.

— [2003], *Souffle (T2) 1996/2003 Paris : Au cœur de la génération hip-hop*, Paris : Alias, 189p.

KALISZ R. [2000], « Cultures urbaines, cultures populaires, culture de proximité... », in *Rue des Usines (45-47), Les cultures urbaines*, Bruxelles : Fondation Jacques Gueux, pp.42-58

LAPIOUER A. [1997], *Total respect : La génération hip-hop en Belgique*, Bruxelles : Vie Ouvrière, 288p.

MOUVEMENTS (No 11) [2000], *Hip-hop : Les pratiques, le marché, la politique*, Paris : La Découverte, 69-76p.

Rue des Usines (45-47) [2000], *Les cultures urbaines*, Bruxelles : Fondation Jacques Gueux, 176p.

Graffiti

BEN YAKHLEF T., DORIATH S. [1991], *Paris tonkar*, Paris : Florent Massot, 135p.

BOUDINET G. [2001], *Pratiques tag : Vers la proposition d'une «transe-culture»*, Paris : L'Harmattan, 208p., (Arts, transversalité, éducation).

COOPER M., CHALFANT H. (et al.) [1984], *Subway art*, Paris : Thames and Hudson, 105p.

COOPER M., SCIORRA J. [1994], *R.I.P.N.Y.C. : Bombages in memoriam à New York City*, Londres : Thames and Hudson, 96p.

HOEKSTRA F. (Ss la dir.) [1992], *Coming from the subway : New-York graffiti art*, Paris : VBI, 319p.

HOLLIS R. [1994], *Le graphisme de 1890 à nos jours, (Graphic design, trad. C. Monnatte, Londres : Thames & Hudson)*, Londres : Thames and Hudson, 2002, 232p., (L'univers de l'art).

KOKOREFF M. [1990], *Le lisse et l'incisif : Les tags dans le métro*, Paris : Iris, 120p.

LAFORTUNE J. [1993], *Le muralisme à l'université*, Saint-Denis : Université de Paris VIII, 47p.

LANI-BAYLE M. [1993], *Du tag au graff'art : Les messages de l'expression murales graffitée*, Paris : Hommes & Perspectives, 119p., (Le journal des Psychologues).

PIJNENBURG H. [1991], « Du métro au monde l'art », in *GRAFFITI ART / ed.*, Paris : Association Acte II, pp.15-23

RIOUT D. [1998], « Le graffiti, la rue et le musée », in *L'esthétique de la rue / ed.*, Paris : L'Harmattan, pp.191-213

VULBEAU A. [1990], *Du tag au tag*, Paris : Institut de l'Enfance et de la Famille, 45p.

Danse

CUSTODIO I. [1999], *Capoeira : Manuel pratique*, Paris : EM, 111p., (Le monde des arts martiaux).

CUSTODIO I., LEPRIEUR B., FORÊT É. [1998], *La capoeira : Origines et techniques illustrées*, Paris : Guy Trédaniel, 160p.

ÉLIAS [1999], *L'essentiel de la capoeira*, Paris : Chiron, 124p., (Science du combat).

FRESH M. [1984], *Breakdance et la hip-hop culture : Breakdancing, Monsieur Fresh and The Supreme Rockers. Trad.de l'américain par P. Monnier*, Lausanne : Perre-Mercel Favre, 138p.

GALLONI D'ISTRIA I. (Ss la dir.) [1997], *Collectif Mouv : Séquence d'une vie*, Paris : Lansman, 65p., (Mémoire vivante).

MOISE C. [1999], *Danseur du défi : Rencontre avec le hip-hop*, Paris : Indigène, 141p.

NINI S. [1996], *hip-hop*, Nice : Z'éditions, 47p.

VERNAY M.-C. [1998], *La danse hip-hop : Carnet de danse*, Paris : Gallimard Jeunesse, 47p., (Jeunesse musique).

Rap - DJ

BETHUNE C. [1999], *Le rap Une esthétique hors la loi*, Paris : Autrement, 214p., (Mutation).

BOCQUET J.-L., PIERRE-ADOLPHE P. [1996], *Rap ta France : Témoignages*, Paris : La Sirène, 199p.

BOUCHER M. [1998], *Rap expression des lascars : Significations et enjeux du rap dans la société française*, Paris : L'Harmattan, 492p.

CACHIN O. [1996], *L'offensive rap*, Paris : Gallimard, 112p., (Découverte).

CISSE S.H., CALLENS J. [1992], *Rap en Nord*, Paris : Miroirs Editions, 96p.

DUFRESNE D. [1991], *Yo ! Révolution rap*, Paris : Ramsay, 160p.

K SOREL I. [1996], *Banlieue rapsodie*, Paris : Le cris, 118p.

LAPASSADE G., ROUSSELOT P. [1990], *Le rap ou la Fureur de dire*, Paris : Loris Talmart, 126p.

PERRIER J.-C. [2000], *Le rap français : Anthologie*, Paris : La table ronde, 288p., (La petite vermillon).

PIERRE-ADOLPHE P., BOCQUET J.-L. [1997], *Rapologie*, Paris : Mille et une nuits, 78p.

POSCHARDT U. [1995], *DJ Culture*, (Trad. J.-P. Henquel et E. Smouts, Hambourg : Rogner & Bernhard GmbH & Co Verlags KG), Paris : Kargo, 2002, 489p.

PUMA C. [1997], *Le rap français*, Paris : Hors-Collection, 80p.

SBERNA B. [2001], *Une sociologie du rap à Marseille : Identité marginale et immigrée*, Paris : L'Harmattan, 241p., (Logiques Sociales).

SHUSTERMAN R. [2000], « Rap remix : pragmatisme, postmodernisme et autres débats », in *MOUVEMENTS (No 11), Hip-hop : Les pratiques, le marché, la politique*, Paris : La Découverte, pp.69-76

Magazines hip-hop

BLACK NEWS, C/O H2P, 8, rue Madeleine, 93400 Saint-Ouen.

GROOVE, 1, rue Jean Richepin, 63000 Clermont-Ferrand.

KEYBOARDS magazine, Master press, 10 rue de la Paix, 92771 Boulogne-Billancourt cédex.

L'AFFICHE, 9 allée Jean Prouvé, 92587 Clichy cédex.

POWER!, (sport music), 28 rue du Faubourg Montmartre, 75009 Paris.

RADIKAL (le magazine de la culture hip-hop), Silver Press International, 155 rue Béranger, 92700 Colombes.

RAGE, (Revue Assourdissante de la Génération Électrique), 28 rue des Petites Écuries, 75010 Paris.

RER, (rap & ragga), 28 rue des Petites Écuries, 75010 Paris.

ROCK & FOLK, Espace Clichy, immeuble Sirius, 9 allée Jean Prouvé, 92110 Clichy.

ROCK SOUND, Editions Freeway, B.P. 271, 63008 Clermont-Ferrand cédex1

SONO MAGAZINE, 2/12 rue de Bellevue, 75940 Paris cédex 19.

THE SOURCE, The magazine of Hip-Hop music, culture & politics, P. O. Box 586, Mont-Morris, IL 61054, U.S.A.

VIBRATIONS, 93 rue de Vaugirard, 75006 Paris.

Art et culture populaires

Culture de la rue et pratiques culturelles

ANDERSON N. [1923], Suivi de «L'empirisme irréductible», Postface de SCHWARTZ O., *Le hobo : Sociologie du sans-abri*, (The hobo. Chicago : First Phoenix edition. Trad : Brigant A.), Paris : Nathan, 1993, 308p., (Essais & Recherches).

ANSTETT M., SACHS B. (Ss la Dir.) [1995], *Sport, jeunesse et logique d'insertion*, Paris : La documentation française, 195p.

ASCARIDE G. [1992], « Les pratiques sociales, objet de formation ? », in ALTHABE G., ASCARIDE G. (et al.), *Couche populaire et pratiques sociales*, Marseille : Université Aix-Marseille, pp.5-11

AUGE M. [1996], *Une ethnologue dans le métro*, Paris : Hachette, 125p., (Textes du XXe siècle).

BAZIN H. [2002], « Jeunesses messianiques et espaces populaires de création culturelle », in *Agora (No 29), Des pratiques artistiques des jeunes*, Paris : L'Harmattan, pp.16-27

— [1998], « La fonction sociale des arts de la rue », in TESSIER S. (Ss la dir.), *A la recherche des enfants des rues*, Paris : Karthala, pp.426-454, (Question d'enfance).

BROSSAT A. [1996], *Fêtes sauvages de la démocratie*, Paris : Austral, 171p., (Essais).

CERTEAU (DE) M. [1994], *La prise de parole : et autres écrits politiques*, Paris : Seuil, 278p., (Points Essais).

— [1990], *L'invention du quotidien : 1- Arts de faire*, Paris : Gallimard, 350p., (Folio/essais).

CHOBÉAUX F. (et al.) [1996], *Les nomades du vide : Des jeunes en errance, de squats en festival, de gares en lieux d'accueil*, Paris : Actes Sud, 126p.

DELIGNY F. [1975], Préface de COPFERMANN E., *Les vagabonds efficaces & autres récits*, Paris : Maspéro, 180p.

DUBOIS C. [1996], *Apaches, voyous et gonzes poilus : Le milieu parisien du début du siècle aux années soixante*, Paris : Parigramme, 142p.

DURET P. [1996], Avec la participation de AUGUSTINI M., *Anthropologie de la fraternité dans les cités*, Paris : PUF, 188p., (Le sociologue).

ELIAS N., DUNNING E. [1986], Avant propos de CHARTIER R., *Sport et civilisation : LA violence maîtrisée, (Quest for excitement, sport and leisure in the civilizing process, trad : J. Chicheportiche & F. Duvigneau)*, Paris : Fayard, 1994, 392p.

FABRE D. [1995], *Carnaval ou la fête à l'envers*, Paris : Gallimard, 160p., (Découverte).

GRIGNON C., PASSERON J.-C. (et al.) [1989], *Le savant et le populaire : Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, Paris : Seuil, 260p., (Hautes Études).

HALL (T.) E. [1983], *La danse de la vie : Temps culturel, temps vécu, (The dance of life, New-York : Anchor press, trad : A.-L. Hacker)*, Paris : Seuil, 1984, 283p., (Points Essais).

— [1976], *Au-delà de la culture, (Beyond culture)*, Paris : Seuil, 1979, 234p., (Points Essais).

— [1966], *La dimension cachée, (The hidden dimension, New-York : Doubleday, Trad : A. Petita)*, Paris : Seuil, 1971, 254p., (Points Essais).

— [1959], *Le langage silencieux, (The silent language, New-York : Doubleday, trad : J. Mesrie & B. Niceall)*, Paris : Seuil, 1984, 237p., (Points Essais).

HEERS J. [1983], *Fêtes des fous et carnivals*, Paris : Fayard, 315p., (Pluriel).

LUCCHINI R. [1996], *Sociologie de la survie : l'enfant de la rue*, Paris : PUF, 323p., (Le sociologue).

MAFFESOLI M. [1997], *Du nomadisme : Vagabondage iniriatique*, Paris : Le livre de Poche, 190p., (Essais).

MARCUS G. [1989], *Lipstick Traces : Une histoire secrète du 20ème siècle*, Paris : Allia, 1998, 549p.

MARRENS J.-F. [2002], « Subcultures de masse et nouvelles technologies », in *Agora (No 29), Des pratiques artistiques des jeunes*, Paris : L'Harmattan, pp.28-45

RIOUX J.-P., SIRINELLI J.-F. (Ss la Dir.) [2002], *La culture de masse : en France de la Belle Époque à aujourd'hui*, Paris : Fayard, 462p.

ROBIN R. (Ss la Dir.) [1991], *Masses et culture de masse dans les années 30*, Paris : Les Éditions Ouvrières, 234p., (Mouvement social).

SOUCHARD M., SAINT-JACQUES D., VIALA A. (Ss la Dir.) [1996], *Les jeunes, pratiques culturelles et engagement collectif*, (Colloque international, Belfort 1995), Belfort : Conseil Général de Belfort, 276p.

TESSIER S. (Ss la dir.) [1998], *A la recherche des enfants des rues*, Paris : Karthala, 320p., (Question d'enfance).

— (Ss la Dir.) [1995], *L'enfant des rues et son univers : Ville, socialisation et marginalité*, Paris : Syros, 228p.

— (Ss la Dir.) [1995], *Langages des enfants de la rue*, Paris : Karthala, 146p.

TOSCHES N. [2001], *Blackface : Au confluence des voix mortes*, (Where dead voice gather, LBC : New York), Paris : Allia, 2003, 318p.

URBAIN J.-D. [1998], *Secrets de voyage : Mentors, imposteurs et autres voyageurs invisibles*, Paris : Payot, 461p., (Essais).

VULBEAU A., BARREYRE J.Y. (Ss la dir.) [1994], *La jeunesse et la rue*, Paris : Desclée de Brouwer, 223p., (Habiter).

YONNET P. [1998], *Systèmes des sports*, Paris : Gallimard, 254p., (N.R.F.).

Art Légitime / Art Populaire

ABOUDRAR B.-N. [2000], *Nous n'irons plus au musée*, Paris : Aubier, 334p., (Alto).

ARDENNE P. [2002], *Un art contextuel : Création artistique en milieu urbain en situation d'intervention de participation*, Paris : Flammarion, 255p.

— [1999], *L'art dans son moment politique : Écrits de circonstance*, Bruxelles : La Lettre Volée, 417p., (Essais).

BEAUDRY L., LAWRENCE O. (Ss la Dir.) [2001], *La politique, par le détour de l'art, de l'éthique et de la philosophie*, Québec : Presses de l'université du Québec, 155p.

BECKER H.S. [1982], *Les mondes de l'art*, (Arts Worlds, California Press. Trad. de l'anglais par J. Bouniort), Paris : Flammarion, 1988, 380p., (Art, Histoire, Société).

— (Textes réunis par) [1999], *Propos sur l'art*, Paris : L'Harmattan, 217p., (Logiques Sociales).

BERNIÉ-BOISSARD C. (Ss la dir.) [2000], *Espaces de la culture. Politique de l'art*, Paris : L'Harmattan, 397p., (Logiques Sociales).

BOURDIEU P. [1992], *Les règles de l'art : Genèse et structure du champ littéraire*, Paris : Seuil, 486p., (Libre Examen).

BOURDIEU P., DARBEL A. (Ss la dir.) [1969], Préface de RAILLARD G., *L'amour de l'art : Les musées d'art européens et leur public*, Paris : Editions de Minuit, 251p., (Le sens commun).

Cités (No 11) [2002], *L'art et la ville : New York, Paris, Barcelone*, Paris : PUF, 188p.

COMETTI J.-P. [1999], *L'art sans qualités*, Tours : Farrago, 84p.

Gredin - Revue électronique [2001], Paris : gredin.free.fr,

GROUT C. [2000], *Pour une réalité publique de l'art*, Paris : L'Harmattan, 315p., (Esthétiques).

L'esthétique de la rue / ed. [1998], Paris : L'Harmattan, 235p.

LAMARCHE-VADEL G. [2001], *De ville en ville, l'art au présent*, Paris : Ed. de l'aube, 172p., (Société et territoire).

MC.EVILLEY T. [1992], *L'identité culturelle en crise : Art et différence à l'époque postmoderne et postcoloniale*, (Art & otherness. New-York. Trad : Y. Michaud), Nîmes : Jacqueline Chambon, 1999, 149p., (Rayon art).

METRAL J. (Ss la Dir.) [2000], *Cultures en ville : ou de l'art et du citoyen*, Paris : Ed. de l'aube, 254p.

MOULIN R. [1992], Avec la collaboration de COSTA P., *L'artiste, l'institution et le marché*, Paris : Flammarion, 437p., (Champs).

POPPER F. (Préface de) [1985], *Art, action et participation : L'artiste et la créativité aujourd'hui*, Paris : Klincksieck, 368p., (Esthétique).

PRICE S. [1989], Préface de ZERI F., *Arts primitifs ; regards civilisés*, (University of Chicago. Trad G. Lebaud), Paris : énsb-a, 1995, 208p., (Espaces de l'art).

SHUSTERMAN R. [1999], « L'expérience esthétique du rap », in *Gredin - Revue électronique*, Paris : gredin.free.fr,

— [1998], « Doit-on légitimer l'esthétique de la rue ? », in *L'esthétique de la rue / ed.*, Paris : L'Harmattan, pp.25-32

— [1996], « Analyser l'esthétique analytique », in ROCHLITZ R., SERRANO J. (Ss la Dir.), *L'esthétique des philosophes : Les rencontres place publique*, Paris : Dis Voir - Place Publique éditions, pp.9-30

— [1994], *Sous l'interprétation*, (trad. de l'anglais par J.-P. Cometti), Paris : L'éclat, 107p., (Tiré à part).

— [1992], *L'art à l'état vif : La pensée pragmatique et l'esthétique populaire*, (Pragmatist Aesthetics : Living beauty, rethinking art), Paris : Editions de Minuit, 272p., (Le sens commun).

TAPIES A. [1971], *La pratique de l'art*, (La pratica de l'art. Barcelone. Trad. par Edmond Raillard), Paris : Gallimard, 1974, 284p., (folio/essais).

Université de tous les savoirs : L'art et la culture / ed. [2002], Paris : Odile Jacob, 318p., (Poches).

Identité et mouvement culturels

ABOU S. [1981], *L'identité culturelle : Relations interethniques et problèmes d'aculturation*, Paris : Anthropos, 249p., (Pluriel).

AMSELLE J.-P. [1996], *Vers un multiculturalisme français : L'empire de coutume*, Paris : Aubier, 179p.

ARON J.P. (Essais réunis par) [1975], *Qu'est-ce que la culture française*, Paris : Denoël/Gonthier, 271p., (Médiation).

AUGE M. [1994], *Le sens des autres : Actualité de l'anthropologie*, Paris : Fayard, 199p.

- BACHARAN N.** [1994], *Histoire des noirs américains au XXe siècle*, Bruxelles : Ed Complexe, 335p., (Question au XXes).
- BALIBAR E.** (Textes réunis par) [1990], *Race, nation, classe : Les identités ambiguës*, Paris : La Découverte, 308p., (Cahiers libres).
- BASTIDE R.** [1978], *Images du Nordeste mystique en noir et blanc*, Paris : Actes Sud, 1995, 288p., (Babel).
- BAUDRILLARD J.** [1994], *Figures de l'altérité*, Paris : Descartes & Cie, 175p.
- BECKER H.S.** [1963], Préface de CHAPOULIE J.-M., *Outsiders : Études de sociologie de la déviance*, Paris : Métailié, 1985, 247p.
- BEGAG A., CHAOUITE A.** [1990], *Écart d'indétité*, Paris : Seuil, 121p., (Point Virgule).
- BEJI H.** [1997], *L'imposture culturelle*, Paris : Stock, 165p.
- BLERALD A.P.** [1981], *Négritude et politiques aux antilles*, Paris : Ed Caribéennes, 91p., (Parti-pris).
- BOUAMAMA S.** [1994], *Dix ans de marche des Beurs : Chronique d'un mouvement avorté*, Paris : Desclée de Brouwer, 232p., (Epi/Habiter).
- [1993], *De la galère à la citoyenneté : Les jeunes, la cité, la société*, Paris : Desclée de Brouwer, 172p., (Habiter).
- BOUAMAMA S., CORDEIROE A., ROUX M.** [1992], *La citoyenneté dans tous ses états : De l'immigration à la nouvelle citoyenneté*, Paris : L'Harmattan - Ciemi, 361p., (Migrations et changements).
- BOUBEKER A.** [1999], *Famille de l'intégration : Les ritournelles de l'ethnicité en pays jacobin*, Paris : Stock, 331p.
- BOUCHER M.** [2000], *Les théories de l'intégration entre universalisme et différentialisme*, Paris : L'Harmattan, 247p.
- BOUZID** [1984], *La Marche : Traversée de la France profonde*, Paris : Sindbad, 155p.
- CAHEN M.** [1994], *Ethnicité politique : Pour une lecture réaliste de l'identité*, Paris : L'Harmattan, 168p., (Logiques politiques).
- CASTORIADIS C.** [1999], « La relativité du relativisme », in *La revue du M.A.U.S.S. (No 13), Le retour de l'ethocentrisme : Purification ethnique versus universalisme cannibale*, Paris : La Découverte, , pp.23-39
- CHAMOISEAU P.** [1992], *Texaco : Roman*, Paris : Gallimard, 432p., (N.R.F.).
- CLIFFORD J.** [1988], *Malaise dans la culture : L'ethnographie, la littérature et l'art au XXe siècle*, (*The predicament of culture twentieth-century ethnography., literature and art*, Harvard university press), Paris : énsb-a, 1996, 389p., (Espaces de l'art).
- DEPESTRE R.** [1998], *Le métier à métisser*, Paris : Stock, 264p.
- [1980], *Bonjour et adieu à la négritude*, Paris : Seghers, 257p., (Chemin d'identité).
- FENET A.** [1984], « Ordre juridique et minorité », in *La France au pluriel ? / ed.*, Paris : L'Harmattan, , pp.212-220, (Logiques Sociales).
- GARVEY M.** [1923], *Un homme et sa pensée*, (*The philosophy and opinions*), Paris : Ed Caribéennes, 1983, 201p., (Précuseurs Noirs).
- GEERTZ C.** (Textes réunis par) [1988], *Ici et là-bas : L'anthropologue comme auteur*, (*Works and lives : the anthropologist as author. Trad : D. Lemoine.*), Paris : Métailié, 1996, 152p., (Leçons de choses).
- GLISSANT E.** [1997], *Le discours antillais*, Paris : Gallimard, 839p., (Folio/essais).
- [1997], *Tarité du tout-monde : Poétique IV*, Paris : Gallimard, 260p., (N.R.F.).
- [1993], *Tout-Monde, (Roman)*, Paris : Gallimard, 519p., (N.R.F.).
- [1991], *Lettre créoles : Tracées antillaises et continentales de la littérature, (1635-1975)*, Paris : Hatier, 225p., (Brèves littérature).
- GOSSELIN G., OSSEBI H.** [1994], *Les sociétés pluriculturelles*, Paris : L'Harmattan, 143p., (Logiques Sociales).
- JAZOULI A.** [1992], *Les années banlieues*, Paris : Seuil, 201p., (L'histoire immédiate).
- [1986], *L'action collective des jeunes maghrébins de France*, Paris : L'Harmattan - Ciemi, 217p., (Migrations et changements).
- LACLAU E.** [2000], *La guerre des identités : Grammaire de l'émancipation, (2000)*, Paris : La Découverte, 144p., (Bibliothèque du MAUSS).
- LAFAGE G.** [1991], « Imaginaire, imagination », in *Mawon (No 90-91), Communiquer la culture*, Paris : CEDAGR, , pp.51-59
- LAMIZET B.** [2002], *Politique et identité*, Lyon : Presses universitaires de Lyon, 350p.
- LAPLANTINE F., LAPLANTINE F., NOUSS A.** [1997], *Le métissage*, Paris : Flammarion, 127p., (dominos).
- LIAUZU C.** (Ss la Dir.) [1992], *Race et civilisation : L'autre dans la culture occidentale. Anthologie historique*, Paris : Syros, 492p., (Alternatives).
- LUTHER KING M.** [1986], *Je fais un rêve : Les grands textes du pasteur noir, (A testament of hope, San Francisco : Coretta Scott King)*, Paris : Centurion, 1987, 205p.
- MALCOLM X** [1989], *Derniers discours, (The Last Speeches)*, Paris : Dagorno, 1993, 188p.
- [1965], *Le pouvoir noir, (Malcom X speaks, New York : Merit Publishers)*, Paris : L'Harmattan, 1992, 264p.
- MALCOLM X, HALEY A.** [1964], *L'autobiographie de Malcom X, (The autobiography of Malcom X, New York : Grove Press)*, Paris : Presses Pocket, 1993, 328p.
- MAROUF N.** (Ss la Dir.) [19958], *Identité-communauté*, Paris : L'Harmattan, 222p., (CEFRESS).
- MARTINIELLO M.** [1995], *L'ethnicité dans les sciences sociales contemporaines*, Paris : PUF, 128p., (Que sais-je ? - 2997).
- NOBLET P.** [1993], *L'Amérique des minorités : Les politiques d'intégration*, Paris : L'Harmattan - Ciemi, 357p., (Migrations et changements).
- NOIRIEL G.** (Ss la Dir.) [1988], *Le creuset français : Histoire de l'immigration XIXe-XXe siècles*, Paris : Seuil, 437p., (L'Univers Historique).
- PARAIRE P.** [1993], *Les noirs américains : Génération d'une exclusion*, Paris : Hachette, 240p., (Pluriel).
- PERRET D.** [2001], *La créolité : Espace de création*, Paris : Ibis Rouge édition, 313p.

POUTIGNAT P., STREIFF-FENART J. [1995], Suivi de 'Les groupes ethniques et leurs frontières' BARTH F., *Théorie de l'ethnicité*, Paris : PUF, 270p., (Le sociologue).

ROSELLO M. [1992], *Littérature et identité créole aux antilles*, Paris : Karthala, 202p.

TAGUIEFF P.-A. [1991], *Face au racisme : 2- Analyses, hypothèses, perspectives*, Paris : La Découverte, 336p., (Essais).

— [1987], *La force du préjugé : Essai sur le racisme et ces doubles*, Paris : Gallimard, 645p., (Tel).

— [1987], *La force du préjugé : Essai sur le racisme et ces doubles*, Paris : Gallimard, 645p., (Tel).

TAYLOR C. [1992], *Multiculturalisme : Différence et démocratie, (Multiculturalism and 'the politics of recognition'*. Princeton : Princeton university press. Trad : D.-A. Canal), Paris : Aubier, 1994, 142p.

TETE-ADJALOGO T. G. [1995], : (T1) *Sa vie, sa pensée, ses réalisations*, Paris : L'Harmattan, 335p.

— [1995], *Marcus Garvey, Père de l'unité africaine des peuples : (T2) Garveyisme et Panafricanisme*, Paris : L'Harmattan, 283p.

THÉODORE J.-M. [2001], *Identité et culture : Considération intempestives sur la culture caribéenne*, Casse Pilote : La Fontaine, 117p.

TODOROV T. [1996], *L'homme dépaycé*, Paris : Seuil, 241p., (L'histoire immédiate).

— [1989], *Nous et les autres : La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris : Seuil, 538p., (Points Essais).

TOUMSON R. [1998], *Mythologie du métissage*, Paris : PUF, 267p., (Écritures francophones).

VINSONNEAU G. [2002], *L'identité culturelle*, Paris : Armand Colin, 235p., (U).

WIEVIORKA M. [1993], *La démocratie à l'épreuve : Nationalisme, populisme, ethnicité*, Paris : La Découverte, 173p., (Essais).

— (Ss la Dir.) [1993], *Racisme et modernité*, Paris : La Découverte, 436p., (textes à l'appui).

WILLIAMS P. [1983], « Cinq siècles de présence », in *Sociales Informations (No 2/83)*, Tsiganes, Paris : CAF, , pp.4-11

ÉLÉMENTS DISCOGRAPHIQUES (FRANCE)

23

Compilations

«Le vrai hip-hop», CD, 531968-2, Arsenal Records, Barclay, 1996.

«Hip-Hop activists Bastion», CD, Sysmix Recordz, 1996.

«Cool sessions» (Jimmy Jay présente), CD, 787 7912, Virgin, 1993.

«Cool Sessions 2»', CD, 8414782, Jimmy Jay Production, Virgin, 1996.

«Diasporagga» (Ragga Dub Force), CD BS 334 50493-2, Déclic Communication, 1996.

«Dee-Jays d'Elite» (Pablo Master présente), CD, UDJ Akademy prod. 1995.

«Hip-Hop non stop» (Jimmy Jay présente), CD, 122141, WMD, 1996.

«Hip-Hop français», CD promotionnel, Groove Hors-Série, août 1997.

«Hip-Hop Vibes», CD, 448963602829, Night & Day, 1996.

«Hip-Hop Vibes III», CD, Disques Concord, 1997.

«Hostile Hip-Hop 7243 8422022 8 », CD, 8422022, Virgin, 1996.

«Dans Ta Face», CD, 10820-2, Mix'Cité/OAF, Mélodie, 1996.

«France Connection », LP, Mélodie distribution, 1988.

«Lab'Elles», CD, 531774-2, Barclay, 1996.

«L'art d'utiliser son savoir», CD, 010270, Afro-Production, 1995.

«La Haine» (musiques inspirées du film), K7, Delabel, 1995.

«L 432», CD, Island/Polygram, 1997.

«Nation rap», CD, 512 312-2, Island, Polygram, 1991.

«Nation Rap 2», LP, Island Records, 1992.

«Ma 6 - T va crack-er» (musiques inspirées du film), CD, PIAS, 1997.

«Mondial Rap», Free-Style, CD, 7243 8 3942121, Delabel, 1994.

«Nomad», CD, Nomad Production, 1994.

«Ghetto Youth Progress», CD, GYP 001, Média 7, 1994.

«Onze minutes contre les lois racistes», CD, PIAS, 1997.

«Plein phares sur le 93000», CD, CNAI55577-SMJ0395

«Police», CD, Artikal/Night & Day, 1997.

«Planète Rap», CD, Skyrock/ Virgin, 1997.

«Rapatitude 1», LP, Virgin, Labelle noir, 1991.

«Rapatitude 2», CD, Virgin, Labelle noir, 1993.

Rocker Promocion presenta, Toko Blaze..., CD, 562474, WMD, 1994.

«Ruffneg», CD, Don's Music/Hibiscus Records, 1997.

«Source Lab », CD, 72438409122 4, Virgin, 1995.

«Sans rémission», CD, AC Prod/Night & Day, 1997.

«Tchatch Attack», CD, Crash Disque/PIAS, 1996.

«Time Bomb» (Vol 1), LP, TIM-C 1995, Time Bomb Record.

«Invasion», CD, Night & Day, 1997.

Albums

- Afro-Jazz, *Perle noire*, CD maxi, EMI/Island, 1996.
- Afro-Jazz, *Afrocalyptse*, CD, Island, 1997.
- Akhenaton, *Mètèque et Mat*, CD, 7243 8 40784 2 3, Delabel, 1995.
- Akhenaton, *La face B*, CD, Delabel/Virgin, 1996.
- Akhenaton et la Funky family, *Les bad boys de Marseille*, CD (maxi), EMI-Virgin, 1996.
- Akhenaton, *J'ai pas de face*, CD maxi, Delabel/Virgin, 1997.
- Alliance Ethnik, *Simple et funky*, CD, Delabel, 1995.
- A K 700, EP, LSD Production, 1996.
- AS, *Incontrôlables*, CD, 521786, Polygram, 1994.
- Assassin, *Note mon nom sur ta liste*, EP, A.S prod/Delabel, 1991.
- Assassin, *Le futur que nous réserve-t-il ? (2 Vol)*, CD, A.S prod/Delabel/Virgin, 1992.
- Assassin, *Non à cette éducation*, CD, A.S prod/Delabel/Virgin, 1993.
- Assassin, *L'homicide volontaire*, CD, A.S prod/Delabel/Vire, 1995.
- naadabm, *I, oayssée suit son cours*, EP, Assassin Productions/Virgin, 1995.
- Assassin, Shoota *Babylone*, CD, 8933512, A.S prod/Delabel/Virgin, 1996.
- Assassin, *Ecrire contre l'oubli*, CD, 2438938732, A.S prod/Delabel/Virgin, 1996.
- Atila, *pour une guérilla urbaine*, EP, La Plèbe Production, 1996.
- ATK, *Micro Test*, LP, Quartier est Production, 1997.
- Ator, *Dee Jay Téci*, CD, auto-production, 1997.
- Azrock DC, *Met' ya ô top*, CD, BSD 170, Velda Music, 1992.
- B-Love, *Où est la différence ?*, EP, Label Hip-Hop, 1995.
- Bouducon Production, HD CD 9241, Danceteria distribution, 1992.
- Busta Flex, *Kik avec mes Nike*, EP, La sauce production/Sony music, 1996.
- Cashcrew, *2 Neg, Turn it out*, EP, BMG, 1996.
- Captain Korias, *Pas de raggablabla*, K7 autoproduite, distribution (FNAC Rouen ...), 1995.
- Chronique Funeste, *Toutes races confondues*, EP, Nalpalm Production, 1995.
- CMP, Venèr com lucifer, CD, Night&Day, 1996.
- CMP, Streetfighter, EP, 1997.
- CMP, *L'argent et la mafia*, CD, Rostakrincha/Night & Day, 1997.
- Cool Freedy Jay, *La tension monte*, EP, Art Music, 1996.
- Cool et Sans Reproche, *Plus français que moi tu meurs*, CD, WMD, 1995.
- Cool et Sans Reproche, *Article C*, CD, Homastudio, records, 1997.
- Coup d'Etat Phonique, *Petits Boss*, EP, Label 60, Delabel, 1995.
- Cuttee B, présente Cartel de la rime, Poetes Hop Jazz..., EP, Defrey Prod, 1995.
- Cut Killer (cassettes auto-produites, distribution: IZB)
- Cut Killer (Double H), *Hip-Hop Soui Party II*, CD, 84047, MCA/ BMG, 1996.
- Cut Killer (Double H), *Hip-Hop Soul Party III*, CD, 84081, MCA/ BMG, 1996.
- D. Abuz System, EP, Polygram, 1995.
- D. Abuz System, *ya se passe...*, NDCD 017, Night&Day, Polygram, 1996.
- Daddy Lord Clarck & La Cliqua, *Freaky Flow*, NDCD 011, Delabel, Night&Day, 1995.
- Daddy Lord Clarck & La Cliqua, *Les jaloux*, EP, Arsenal Production, 1994.
- Daddy Nutea, *Paris Kingston Paris*, CD, Labelle noir/ Delabel, 1993.
- Daddy Nuttea, CD, 7243 8 92722 22, Delabel, 1994.
- Daddy Nuttea, *Retour aux sources*, CD, 7243 8 41479 21, Delabel/ Virgin, 1996.
- Daddy Nuttea, *Agitateur*, EP, Delabel/Virgin, 1997.
- Daddy Yod, *King*, CD, Mélodie, 1991.
- Daddy Yod, *Survivant*, CD, 526 754 2, Polygram, 1995.
- Daddy Yod, Hélène & Corine, EP, Sony/CNR Music, 1996.
- Daara-j, CD, Déclat communication, 1997.
- Dee-Nasty, *Paname City Rappin'*, LP, CA 94257.
- Dee-Nasty, *Le deenastyle*, CD, 5211395-2, Polydor, 1994.
- Dee-Nasty & Brother Hakim, *Même le diable ne peut plus m'aider*, EP, Polydor 1996.
- Dj Enuuff, *My définition of hip-hop* (French Flavor, vol 1), CD, BMG, 1997.
- Démocrates D, *La voie du peuple*, CD, 122097 WMD, 1995.
- Département E Posse, *L'explosion du 13*, CD, DER 001, Night&Day, 1995.
- De Puta Madre, *Une balle dans la tête*, CD, 562028, WMD, 1995.
- Destroy Man & Jhonny Go, *J'en ai assez*, EP, Barclay, 1988.
- Destroy Man, *Nouvelle classe*, CD, Barclay, 1992.
- 2 Bal, 2 Neg, *La magie du tiroir*, CD, TWI 1029, Echec et Mat, 1996.
- 2 Bal, 2 Neg, *3 x plus efficace*, CD, Echec et Mat/Pias, 1996.
- 2 Squat, *Survivre*, EP, Night & Day, 1997.
- Digamaz, *Transmets noir sur blanc*, EP, 1996.
- Different Teep, *La route est longue*, EP, 2MS001, Karamel, 1996.
- Different Teep, *La rime urbaine*, CD, Night & Day, 1997.
- DNC, *Découvrez nos contrées*, CD, EMI, 1996.
- Doc Gyneco, EP, Auto-Production, 1996.
- Doc Gyneco, *Première consultation*, CD, Virgin, 1996.
- Don Scarper, *Nord vs Sud*, Scarecords/Night & Day, 1997.
- Double Pact, EP, Label 60, Delabel, Night&Day, 1995.
- EJM, *Etat de choc*, LP, BMG/Ariola, 1991.
- EJM, *La rue et le biz*, K7, BMG, 1993.
- EJM, *Controverse*, CD, G'Prod/Night & Day, 1997.
- Expression Direkt, *Mon esprit part en C...*, GYPCD 2, Média 7, 1995.
- Fabe, Idéosoul (Featuring Sléo), NDCD 007, Alabaz Records, Night&Day, 1994.
- Fabe, *Befa surprend ses frères*, CD, 528119-2, BMG, 1995.
- Fabe, *le n'aime pas*, EP, Unik Records, 1994.
- Fabe, *Ça fait partie de mon passé*, EP, Unik Records, 1995.
- Fabe, *Lentement mais sûrement*, LP, BMG, Unik Records, 1996.
- Fabe, *Fais-moi du vent*, CD, Unik Records, 1996.
- Fabe, *Lettre au président*, EP, Unik Records/Mercury, 1996.
- Fabe, *Le fond et la forme*, CD, Sharnan/Polygram, 1997.
- Fabe, *Des durs, des boss... des dombis*, EP, Unik record/ Sharnan, 1997.
- Fabulous Trobadors, *Era Pas De Faire*, CD, WMD, 1992.

- Fabulous Trobadors, *Ma ville est le plus beau park*, CD, 526 916-2, Philips, 1995.
- Faf Larage, EP, Kif-Kif Prod. / Côté Obscur, 1997.
- Ghetto Prodige, *Le langage de la rue*, CD, Global Vibes/Socadisc, 1997.
- Good - J - Rex, *BDJ*, EP, Night & Day, 1997.
- G'Squat, *Album concept vol 1*, CD, Label HipHop/Arcade distribution, 1996.
- Guet-Apens, (Weedy, Le T.I.N/Expression Direkt), NDCD 020, Night&Day, 1996.
- IAM, *Concept*, K7, Rocker Promocion, 1990.
- IAM, *De la planète mars*, CD, 786 895 2, Labelle Noir/ Virgin, 1991.
- IAM, *Ombre et Lumière* (2 Vol), CD, 839 215 2, Delabel/ Virgin, 1993.
- IAM, *L'Ecoie du micro d'argent*, CD, Delabel/Virgin, 1997.
- IAM, *L'empire du côté obscur*, EP, Delabel/Virgin, 1997.
- Idéal J, *Original MC's sur une mission*, Night&Day/Label Night&Day, 1995.
- Indépendant 913, CD, Auto-production, 1996.
- Inspiration de l'Est, *Les reutris du rap arrivent*, EP, Nomad production, 1996.
- Jhonygo, *Réalités*, CD, Columbia/Sony, 1993.
- Kabal, EP, KKK 93000, Mashop Assos Prod, 1995.
- Kabal, *La conscience s'élève*, CD, Assassin Production/Night & Day, 1996.
- K II Conscience, CD, K2C 13, Clandestin Sound, 1994.
- K DD, *Le K de la Bouble D*, EP, Sony music, 1995.
- K DD, *Big Bang KDD*, CD, Col 662714-2, Sony, 1996.
- K DD, *Opte pour le K*, CD, 14-483 703-10, Columbia/Sony Music, 1996.
- Kiproco, *Une autre voie...*, CD, auto-prod, 1997. Koma, *Tout est calculé*, EP, Night & Day, 1997.
- La Brigade, *Le ring*, EP, Le marché noir prod, 1996.
- La Brigade, *Top secret*, EP, Le marché noir prod, 1997.
- La Cliqua, *Conçu pour durer*, NDCD 013, Delabel, Night&Day, 1995.
- La Confrérie, *Le spécimen*, EP, La Confrérie Production, 1995.
- La Confrérie, CD, Nigth & Day, 1997.
- Lady Laistee & Koma, *Le même combat*, maxi CD, Alabaz record/Night & Day, 1996.
- La Harissa, CD, CHH01, Auto-Prod, 1995.
- La Harissa, *Va te faire...*, CD, Night & Day, 1997.
- L'Akademix, *Le bon, la brute et le truand*, CD, Wakanda/Night & Day, 1997.
- La Mifa, *Jusqu'au bout de la nuit*, CD, 7243 8 9343729, Virgin, 1996.
- La Mifa, O.P.A *sur la rue*, CD, Jimmy 1ay/BMG, 1996.
- La Relève featuring The Roots, *Retour aux sources*, EP, Artikal/Night & Day, 1997.
- La Rumeur, *Le Poison d'avril*, EP, FUAS Music, 1997.
- Légitime processus, LP, Cosmos Records, 1995.
- Les Emigrants, *2 Philadelphie à Paris*, CD, Island, 1996.
- Les Derniers Messagers, *La vérité est toujours au dessus du mensonge*, CD, Café blanc/Night & Day, 1997.
- Les Sages Poètes de la Rue, *Qu'est-ce qui fait marcher les sages ?*, CD, 122102, WMD, 1995.
- Les Sages Poètes de la Rue, *Amoureux d'une énigme*, EP, Unik Records, 1994.
- Les Sages Poètes de la Rue, *Qu'est-ce que l'on attend pour faire marcher les Sages ?* CD, 127152 WM 313, 1995.
- Les sages Poètes de la Rue, *compilation Beat de Boul*, CD, Socadisc, 1997.
- Le Squad, EP, Kif-Kif Prod./Côté Obscur, 1997.
- Lionel D, *Y'a pas de problème*, LP, Squatt/CBS, 1991.
- Little MC, *Les vrais*, CD, 510 997 2, PG, Mercury, 1992.
- (maintenant Da Lausz, de la Mafia Underground) Lone, EP, Barclay, 1995.
- Lone, *Je représente*, CD, 531160-2, Barclay, 1996.
- Madison et Chrysto, *Victime du rap*, CD, 7243893438 23, Virgin, 1996.
- Madison et Chrysto, *Engrenage mortel*, CD, Jimmy Jay/BMG, 1996.
- Mafia Underground, *Egotrip*, CD, Delabe1, 1996.
- Massilia Sound System, *Rude & Souple*, K7 (auto-produite), Rocker Promocion, 1989.
- Massilia Sound System, *Parla Patois*, HD CD 9144, Danceteria, 1992.
- Massilia Sound System, *Chourmo*, CD, 562 365, WMD, 1993.
- Massilia Sound System, *Comando fada*, CD, 5280180-2, Rocker Promocion, 1995.
- Massilia Sound System, *On met le Oai partout* (live), CD, Rocker Promocion / Mercury, 1996.
- MC Solaar, *Qui sème le vent récolte le tempo*, CD, 511 113 2, Polydor, 1991.
- MC Solaar, *Prose Combat*, CD, 521289-2, Polydor, 1994.
- MC Solaar, *Paradisique*, CD, Polydor, 1997.
- Mellowman, *La voix du Mellow*, CD, East West records, 1996.
- Ménélik, *Phenomenelik*, CD, Jimmy Jay Record/ Sony music, 1995.
- Ménélik, *le me souviens*, CD, S.M.A.L.L/Sony, 1997.
- Metal Sound, *DI au top*, CD, Déclic/Sony, 1996.
- M Group, *Fidèle au rap*, EP, Kool Production, 1995-1996.
- M Group, *Tu disais quoi ?*, CD, Night & Day, 1997.
- Mikey Mosman, *La cocaïne, c'est le chemin de la mort*, EP, Blue Moon, 1988.
- Ministère A.M.E.R, *Traitres*, CD, 108052, Musidisc, 1991.
- Ministère A.M.E.R, *Pourquoi tant de haine*, CD, Musidisc, 1992.
- Ministère A.M.E.R, *9.5.2.0.0*, CD, Musidisc, 1994.
- Mod & Dan, *Le mec le plus sophistiqué*, EP, BMG, Neg de la Peg, 1995.
- Mod & Dan, *Thèse/Anti-thèse*, CD, Neg de la Peg / Night&Day, 1996.
- Mr «R», *Au commencement*, CD, Night & Day, 1997.
- M 13, *Mafiatrece*, CD, XIII bis record, 1997. Negki-pakafelafet, Plitaplitris, CD, Mélodie, 1995.
- Nèg'Marrons, *Rue case nègres*, CD, Small/ Sony, 1997.
- Nèg'Marrons, *Tel une bombe*, EP, Sony/ Small, 1997.
- New African Poets, *Trop beau pour être vrai*, CD, HighSkills, 1994.
- New African Poets, *La racaille sort un disque*, CD, HighSkills, Night & Day, 1996.
- New African Poets, *le viens des quartiers*, CD, Night & Day, 1997.
- N12G Phy, Um'Killa, EP, 1995.

- No Sé (Feathring Ménélik), *Quelle aventure ?*, CD, 123085, WMD, 1995.
- One Suspect, Motherfonkaland, K7, Motherfonkonkin production, 1995.
- Pablo Master, *Touche pas à mon pote*, EP, World Wide, 1988.
- Pablo Master, *A l'aube de l'an 2000*, CD PM 527 8412960, Déclic Communication/ Virgin, 1996.
- Pax Mafiosa, *Axe central*, CD, Concord/Pax Mafiosa, 1997.
- Phénoménal, *Est-ce que le son est bon ?*, CD, 111292 Musidisc, 1994.
- Pierpoljack, CD, Barclay, 1997.
- Polo 1, Panne seche, Maxi CD, Hostile records/ Virgin, 1997.
- Positive Black Soul, *Salaam salaam*, CD, Island, 1995.
- Psychophase, *On veut du son*, Maxi Auto-prod, 1997.
- Raggasonic, *Bleu, Blanc, Rouge*, CD, 7243 8 40934 26, Virgin, EMI, 1995.
- Raggasonic, *Faut pas me prendre pour un âne*, CD, Virgin, 1997.
- Raphaël, Loucha Feat. Shyheim, *World Wide*, EP, Arsenal record/Barclay, 1996.
- Reciprok, *Balance-toi*, CD, Sony music, 1995.
- Rico, *On s'la donne*, LP, Polydor, 1995. R'Street, *Roofneck de la rue*, EP, Mélodie, 1996.
- Rocca, *Entre deux mondes*, CD, Arsenal record/ Barclay, 1997.
- Rockin's Squat et Supernatural, *Undaground connexion*, CD (maxi) Delabel / Virgin, 1996.
- Ruffneg,, CD, Don'sMusic/Hibiscus records, 1996.
- Ruffneg, *Uni vers all*, CD, Doris Music/Hibiscus records, 1997.
- Saï-Saï, *Le ragga ça le fait*, CD, 4509-9917762, WEA, 1995. Saliha, *Unique*, Virgin, 1991.
- Saliha, *Résolument féminin*, CD, Epic/Sony, 1993. Saliha, *Me V'La*, CD, Virgin, 1995.
- Sans Transition, *La vieille école*, EP, WEA Music, 1995. SAT, *J'débarque-*, CD, PIAS, 1997.
- Schkoonk, *Après la pluie...*, CD, 122055, Wotre Music, 1994.
- Schkoonk, *Sur les pavés*, CD, SMA 483751-2, Plug it/ Sony, 1996.
- Schkoonk, *La source de mon bonheur*, EP, Plug it/ Fromage record, 1996.
- Section Fu, *Mortal Kombat*, CD, ND024, Night&Day, 1996.
- Sens Unik, *Le 6ème sens*, CD, 562 816, WMD, 1991.
- Sens Unik, *Les Portes du Temps*, CD, 562 356, WMD, 1992.
- Sens Unik, *Chromatic*, CD, 74321217632, BMG, 1994.
- Sens Unik, *Tribulations*, CD, 74321377262, BMG, 1996.
- Silent Majority, *Frankly Speaking*, CD, Unik Records, 1993.
- S-kive, *Exakt*, EP, Vicelards Records/Night & Day, 1996.
- S-Kive, *En mission*, CD, Vicelards Records/Night & Day, 1997.
- Sléo, *Ensemble pour 1 nouvelle aventure*, CD, 122093, WMD, 1995.
- Sléo, *Qui bouge perd gagne*, CD, 123180, WMD, 1996.
- Sléo, *L'essence du kombat*, CD, BMG, 1996.
- Sophie Asher, CD, AX 014 ND 214, Night&Day, 1993.
- Soon E MC, *Atout ... point de vue*, CD, EMI, 1993.
- Soon E MC, *Intime conviction*, CD, EMI, 1996.
- Spanish Lab, *Banlieue nord*, CD, Crash/PIAS, 1997.
- Soul Choc, *Nouveau Syndrome*, CD, Sysmix/PIAS, 1997.
- Soul Choc, *Dangers*, Sysmix/PIAS, 1997.
- Soul Swing, *Le retour de l'âme soul*, CD, Night&Day, 1996.
- Squiddly D & Down Beat Posse, *La Jamaïque*, EP, Blue Moon, 1987.
- Stomy Bugsy, *Le calibre qu'il te faut*, CD, Columbia/Sony music, 1996.
- Stomy Bugsy, *Ho Lé Lé Lé*, maxi CD, Colombia /Sont', 1997.
- Sté Strausz, *Sté Réal*, CD, 122053, WMD, 1994.
- Super John, *Inventeur*, EP, Blue Moon, 1988.
- Suprême NTM, *Authentik*, CD, 467994 2, Epic, Sony Music, 1991.
- Suprême NTM, *Boogie Man*, EP, 658093-6, Epic/EMI, 1992.
- Suprême NTM, *J'appuie sur la gachette...*, CD, 473630 2, Epic/Sont' Music, 1993.
- Suprême NTM, *Paris sous les bombes*, CD, 478432 2, Sony music, 1995.
- Suprême NTM, *Live*, CD, 662672-2, Epic/Sony, 1995.
- Suprême NTM, *Qu'est-ce qu'on attend*, CD, EPC 662 0282, Epic/Sony, 1996.
- Suprême NTM, *Come Again 2*, Maxi CD, Epic/Sont', 1996.
- Suprême NTM-Nas, *Affirmative action St Denis-Style*, Single CD, Sony, 1997.
- Symbiose, *Prophétie*, EP, Night & Day, 1997.
- Tenor B, *Ceci est sérieux*, CD, Polygram, 1996.
- Timide et Sans Complexe, *Lyrics Explicites*, CD, 562247, WMD, 1992.
- Timide et Sans Complexe, *Le feu dans le ghetto*, CD, 592278, WMD, 1993.
- Timide et Sans Complexe, *Plastique*, CD, IX 9501, Pias Distribution, 1995.
- Timide et Sans Complexe, *Psychose*, CD, ADF 010, Pias Distribution, 1995.
- Tonton David, *Le blues des racailles*, CD, Label noir/ Delabel, 1991.
- Tonton David, *Allez leur dire*, CD, Delabel, 1994.
- Tonton David, *Récidiviste*, CD, Delabel, 1995.
- Too Leust, *Chaud est le show*, CD, CHA 001, Média 7, 1995.
- Too Leust, *Le présent se conjugue au futur*, CD, CHA 003, Média 7, 1996.
- Tout Simplement noir, *Dans Paris nocturne...*, TSNCD 001, Night&Day, 1995.
- Tout Simplement noir, *le suis «F»*, EP, Panam prod/ Night&Day, 1996.
- T.R.I.B.U., *Dans un monde de tarbas...*, EP, Dancétaria records, 1995.
- T.R.I.B.U., *Du 9 pour la T.R.I.B.U.*, CD, Dancétaria records, 1995.
- T.R.I.B.U., *Dans l'ombre.-et en silence*, NCPCD 9501, Média 7, 1995.
- 3 Coups, *Check la devise*, EP, Alabaz records/ WMD, 1995.
- X-Men/Diable Rouge, *J'attaque du mike*, CD, N&D/Time Bomb, 022, 1996.
- YAYA!, *Mal en point*, EP, Plug it/Le fromage production, 1995.
- Yazid, *le suis l'arabe*, LP, PIAS, 1996.

ÉLÉMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES

ZULU (Cy Endfield, 1964, USA, 135mn), avec Stanley Baker, Michael Caine, Richard Burton (narrateur)

WILD STYLE (Charlie Ahearn, 1982, USA, 82 min),
Musique : Fab 5 Freddy, Chris Stein, Acteurs :

Patti Astor : Virginia, Sandra Fabara : Rose, Fab Five Freddy, RockSteady Crew : Mr. Freeze, Crazy Legs, Prince Ken Swift, Mr. Wiggles, Grand Master Flash, 'Lee' Georges Quinones, Dondi, Busy Bee, Rammelzee, Grand Wizard Theodore, DST ... New York, 1981. Le hip-hop est encore cantonné aux ghettos et les esthètes commencent à peine à porter leur regard sur les graffitis qui prolifèrent. Ray signe Zoro sur les wagons qui sillonnent la ville. Il refuse le compromis et, pour rien au monde, il n'abandonnerait son statut d'artiste libre et sans entrave, même lorsque son amie Rose monnaie désormais ses talents graphiques. Entre documentaire et fiction, *Wild Style* donne une vision exhaustive de l'ambiance du milieu hip-hop, au début des années quatre-vingt.

BEAT STREET (Stan Lathan, 1984, USA, 105 min), *musique*: Arthur Baker, Harry Belafonte, Acteurs : Rae Dawn Chong, Guy Davis, Jon Chardiet, Melle Met, Kool Moe Dee, Michael Murphy, Doug E. Fresh. New York, 1980. Tracy, une jeune musicienne de jazz, voit sa vie bouleversée lorsqu'elle rencontre Kenny et Lee, deux frères artistes évoluant dans un milieu hip-hop encore naissant. Kenny est DJ, Lee est danseur, et leur talent est incontestable. Tandis qu'une passion réciproque se noue entre Tracy et Kenny, Ramon, un jeune graffeur portoricain, sillonne inlassablement les tunnels du métro new-yorkais à la recherche de trains vierges. Leurs destins se croiseront, dans un New York devenu le foyer bouillonnant d'une culture émergente. Produit par Harry Belafonte, *Beat Street* est le grand récit du hip-hop choral, épique et échevelé.

BREAKIN' ou Break Street (Joel Silberg, 1984, USA, 90 min), **Acteurs** : Lucinda Dickey, Adolfo Quinones, Michael Chambers, Ben Lokey, Christopher McDonald, Phineas ewborn, Bruno Falcon, Timothy Solomon, Ana Sánchez, Ice-T, Peter Bromilow, Eleanor Zee, Scott Cooper, Ed Lottimer, Teresa Kelly. Oubliez l'histoire, oubliez le look ! C'est la dan-

se qui fait ce film ! Retrouvez la mémoire d'enfance du début des années 80. Agréable d'avoir un film qui se concentre sur quelque chose que beaucoup de personnes ont simplement complètement oublié.

BREAKIN'2 Electric Boogaloo (1984)

HIP-HOP, TF1 1984 (France) 1ère émission TV sur la culture hip-hop : présentée par Sidney et produit par Laurence Touitou (plus tard responsable du label musical Delabel). Cette émission a été proposée par Marie-France Briere responsable, à l'époque, des variétés sur TF1 (elle avait déjà amené Sidney à la radio). Pour faire accepter l'émission à la chaîne, qui n'en voulait pas au début, elle menace de démissionner et la chaîne cède. Futura 2000 (graffeur américain) avait fait quelques graffs pour le décor de l'émission. Sidney y invitait des rappeurs américains, des DJ's et des danseurs. Le public participait également (on a pu apercevoir dans le public de cette émission des jeunes aficionados du rap tels que Stomy Bugsy, Joey Starr...). Sidney avait fait engager, pour danser à ses cotes, le breaker fou, scalp, Solo et plus tard Willie qui forment les Paris City Breakers. Après être passé du dimanche au mercredi l'émission s'arrête fin 1984, car l'audimat ne suit plus : le public est trop jeune 11-12 ans. Les jeunes à cette époque ne sont pas considérés comme une cible intéressante pour ce genre d'émission.

TAGGERS (Cyril Collard, 1990, France, 99mn), avec Kader Boukhanef, Pierre Santini, Bernard Freyd, Marc Prince, Francisco Gimenez, Didier Morville (Joey Star), Guillaume Depardieux, Rachid Taha, Mathias Crochon (Squat). Dans la série policière "Le Lyonnais", le film raconte les rivalités entre deux « bandes de taggers » dans la banlieue lyonnaise dont les « Magic Killers » sur fond de meurtre. Même si la Nation Zulu est évoquée, l'intérêt du film ne réside pas dans une description du hip-hop encore « sauvage » mais dans l'atmosphère des années 90' naissante avec certains jeunes acteurs qui deviendront célèbres et la couleur si particulière apportée par le réalisateur, Cyril Collard (qui disparaîtra tragiquement après son dernier film, « les nuits fauves »). Rare téléfilm à caractère social que l'on ne sait pas faire en France, la trame policière permet de toucher en filigrane avec justesse les milieux populaires, des quartiers de (Vénissieux, Lyon, Rillieux, Villeurbanne)

de l'immigration khabyle à la communauté gitane, de la violence d'une jeunesse, sans jugement moralisateur.

MENACE II SOCIETY (Albert & Allen Hughes, 1993, USA, 95mn). *Musique*: QD III, *Acteurs* : Tyrin Turner, Larenz Tate, Jade Pinkett, Arnold Johnson, Vonte Sweet, Charles S. Dutton, Bill Duke. La vie des gangs de Los Angeles. Caine a passé toute sa jeunesse dans le ghetto de Watts, à Los Angeles. De l'humanité, il n'a connu que la face la plus, cruelle et la plus dépravée. Dans les années soixante-dix son père, revendeur d'héroïne, a été assassiné et sa mère est morte d'overdose. Élevé par ses grands-parents, le jeune homme parvient à concilier ses études et ses combines de dealer. Il fréquente des voyous comme O-Dog 'le cauchemar de l'Amérique jeune, noir, et qui n'en a rien à foutre de rien'. Mais au milieu du chaos qui règne dans le quartier, pour Caine, une seule question mérite d'être posée : veut-il vivre ou mourir ? Si, du moins, on lui en laisse le temps. sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs.

LA HAINE (Mathieu Kassovitz 1995, France, 96mn), *musique*: Carter Burwell. *Acteur* : Vincent Cassel, Hubert Koundé, Saïd Taghmaoui, Abdel Ahmed, Bruno Solo, Benoît Magimel, Joseph Momo, Héroïse Rauth, Rywka Wajsbrot. Cité des Muguets : suite à une bavure au cours d'une garde à vue, le jeune Abdel a été grièvement blessé. Dans le désordre de la nuit d'émeute qui s'ensuit, un policier perd son arme. Au lendemain des affrontements, trois amis d'enfance, Vinz, Hub et Said, aveuglés par la haine du système français, vont vivre la journée la plus importante de leur vie : car, aujourd'hui, ils ne sont plus trois mais quatre... Vingt-quatre heures dans la vie d'une cité-dortoir, avec un compte à rebours que l'on devine inéluctable. Prix de la mise en scène, Festival de Cannes.

FAIRE KIFFER LES ANGES, (Jean-Pierre Thorn, 1996, France, 88 mn), Documentaire avec Franck II Louise, Gabin Nuissier, Malika, Farid Berki, Kader Attou, Hakim Maïche, Fred Bendongue, Zorro. Parcours de danseurs hip-hop de leurs premiers pas de danse dans leur quartier à la compagnie professionnelle. Depuis quinze ans, du Bronx aux Minguettes, dans les souterrains des villes et des banlieues, s'est imposé un mouvement artistique rebelle, le hip-

hop, qui, à travers graff, rap et danse, permet à toute la jeunesse exclue de dire : 'j'existe !'... et de faire kiffer les anges.

SLAM (Marc Levin 1997, USA, 100mn), Musique : DJ Spooky, acteurs : DJ Renegade, Saul William, Bonz Melone, Sonja Sohn, Richards Stratton. Un jeune des quartiers violents de Washington s'en sort grâce à la musique. Ray Joshua vit dans un quartier de Washington en proie aux trafics de drogue. Un jour, alors qu'il discute avec son dealer, celui-ci est abattu sous ses yeux, en pleine rue. Arrêté pour détention de cannabis, il est aussitôt envoyé en prison. Pacifiste dans l'âme, Ray est aussi poète. En tant que tel, il se révolte contre cette fatalité qui veut qu'une majorité écrasante de la population carcérale soit constituée de jeunes Noirs. Bien décidé à s'en sortir et à refaire sa vie sans retomber dans les erreurs du passé, il fait la connaissance de Lauren Bell, une jeune femme qui enseigne l'écriture aux prisonniers illettrés.

GHOST DOG, the Way of the Samurai (Jim Jarmush, 1999, USA, 146mn), musique: RZA-Wu Tang Clan. Acteurs : Forest Whitaker, John Tormey, Cliff Gorman, Henri Silva. Un tueur à gage qui suit le code des Samouraïs se met au service de la mafia. Ghost Dog vit au-dessus du monde, au milieu d'une volée d'oiseaux, dans une cabane sur le toit d'un immeuble abandonné. Guidé par les mots d'un ancien texte samouraï, Ghost Dog est un tueur professionnel qui se fond dans la nuit et se glisse dans la ville sans qu'on le remarque. Quand son code moral est trahi par le dysfonctionnement d'une famille mafieuse qui l'emploie à l'occasion, il réagit strictement selon la Voie du samouraï. L'admirable Forest Whitaker apporte un étonnant mélange de mélancolie et de professionnalisme à ce personnage de tueur solitaire et rêveur, passionné de colombes.

WHITEBOYS (Marc Levin, 1999, USA, 97mn), Musique de Nuit). Acteurs : Danny Hoch, Dash Minor, Mark Webber, Piper Perabo, Eugene Byrd. Dans une ville où ne vivent que des blancs, un jeune s'essaye au Rap et tente d'imiter la culture black. Fils d'une modeste famille ouvrière du Midwest, Flip aspire au rêve américain. Il est leader d'un groupe amateur de hip-hop en Iowa, dans une région dominée par les fermes

abandonnées et les usines désaffectées. Flip passe ses journées avec l'Iowa Gansta Blood Thugs, dont font partie Trevor et James, deux adolescents rebelles. Ensemble, ils fument des pétards, rappent sur les albums de leurs groupes favoris, les caricaturent jusque dans leurs tenues vestimentaires. Leur unique regret : ne pas être 'black'.

SCRATCH (Doug Pray, 2000, USA, 90 mn). Documentaire sur l'art du DJ tourné en 16 mm à San Francisco, New York, Los Angeles et San Bernardino d'octobre 1999 à août 2000. Tour d'horizon complet, des pionniers qui ont commencé à isoler les breaks de certains morceaux pour créer de nouvelles ambiances, jusqu'aux techniciens maniaques de la Côte Ouest qui ont amené ce que l'on désigne désormais sous le nom de "turntablism". Avec Grand Wizard Theodore, l'un des inventeurs du scratch ; Afrika Bambaataa figure légendaire du rap old school qui a fondé la Zulu Nation en 73 ; Jazzy Jay, pionnier du rap qui l'on retrouve sur les premiers maxis Def Jam, dans Beat Street et au côté de Bambaataa au sein de Soulsonic Force. Dans Scratch il nous montre notamment son incroyable collection de 400 000 vinyls ! Grand Mixer DXT qui en 1984 a participé au morceau historique de Herbie Hancock 'Rock it', Mixmaster Mike considéré comme un des meilleurs au monde, DJ Shadow, figure incontournable de la scène DJ à San Francisco, Rob Swift & X-ecutioners, DJ Babu & The Beat Junkies (+ Dilated Peoples), DJ Faust & Shortee, DJ Craze & The Allies, Steve Dee, Cut Chemist & Numark (Jurassic5), DJ Premier, Z-trip, DJ Realm & Streak, DJ Krush, Bulletproof Scratch Hamsters (DJ's Cue, Quest, Eddie Def, Marz) et DJ Swamp.

COMME UN AIMANT (Akhenaton, Kamel Saleh 2000, France, 100mn), musique Akhenaton, Bruno Coulais. Acteurs : Kamel Saleh, Akhenaton, Houari Djerir, Brahim Aimad, Sofiane Madjud Mammeri, Kamel Ferrat, Titoff. Huit copains de Marseille traînent dans les rues, entre petites arnaques et drague, essayant d'éviter la police et côtoyant parfois la pègre locale. Le temps d'un été, ces vies insouciantes vont basculer. Une chronique douce-amère et touchante d'une jeunesse désœuvrée. Tourné dans les ruelles du Panier, un quartier phocéén métissé, *Comme un aimant* chante Marseille sur une bande-son qui mêle rap, soul, flamenco, chant napolitain et

polyphonies corses. Un film qui renoue avec une tradition populaire un peu perdue en France.

LE DEFI (Blanca LI, 2001, France, 94 min.), musique: DJ Spooky, Paul Miller, acteurs : avec Marco PRINCE, Benjamin CHAOUAT, Sofia BOUTELLA, Christophe SALENGRO. Le jeune David est le leader des Urban Cyber Breakers, une bande de jeunes amateurs de hip-hop et de break dance. Un film intéressant uniquement pour les performances des séquences chorégraphiées.

HIP-HIP HOPE (Darrell Wilks, 2002, USA, 62mn), musique: Wendell Habes, documentaire : En réponse aux événements du 11 septembre 2001, des artistes new-yorkais ont choisi d'introduire dans le hip-hop un nouveau message d'espoir. Avec la participation de Caridad "La Bruja" de La Luz, Tanya "Flow" Fields, Baruc "Baba" Israel, Jacquelyn "Duchess" Mc Clain, Alexander "Zander" Scott, Vernon "Dyverse" Wooten, DJ P One... Le réalisateur Darrell Wilks avait auparavant réalisé un documentaire sur l'histoire de la censure dans le cinéma américain, *Banned in the USA*.

ON N'EST PAS DES MARQUES DE VELO, (Jean-Pierre Thorn, 2002, France, 90m). Musique : Madizm et Sec.Undo, 4MP Publishing Rap. Avec Bouda, Sidney, Kool Shen, Jimmy Kiavué, Gabin Nuissier, Pascal Blaise Ondzie, Stéphane Maugendre et des illustrations chorégraphiées de la compagnie Melting Spot. Documentaire sur l'histoire de Bouda, jeune danseur hip-hop de trente ans victime de la « double peine », et de l'épopée du Hip Hop en banlieue parisienne. Entré en France à l'âge de quatre mois avec sa famille et aujourd'hui clandestin à vie, victime de la loi de la double peine qui, au sortir d'une peine de prison, expulse les enfants immigrés vers des pays d'origine qui leur sont devenus étrangers. Un destin à la fois individuel et collectif - son utopie et sa chute -, l'histoire d'une génération au cœur des banlieues nord de Paris, berceau du mouvement hip-hop français au début des années quatre-vingt. Une épopée musicale hip-hop, dansée, rappée, et scratchée de graffs.